Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- [ ] Coloured covers / Couverture de couleur
- [ ] Covers damaged / Couverture endommagée
- [ ] Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- [ ] Cover title missing / Le titre de couverture manque
- [ ] Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- [ ] Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- [ ] Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- [ ] Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- [ ] Only edition available / Seule édition disponible
- [ ] Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- [ ] Additional comments / Commentaires supplémentaires:

- [ ] Coloured pages / Pages de couleur
- [ ] Pages damaged / Pages endommagées
- [ ] Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- [x] Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées
- [ ] Pages detached / Pages détachées
- [x] Showthrough / Transparence
- [x] Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- [ ] Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- [ ] Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

5ème année, No. 1 — Paraît le 1er et le 15 de chaque mois. — 1er Mars 1888

LE PROPAGATEUR DES BONS LIVRES

BULLETIN BI-MENSUEL

DE LA LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

Un bon livre est un ami : n'en ayons que d'excellents. — Abonnement : 25 centins par an.

CADIEUX & DEROME, Editeurs-Propriétaires. 1603 rue Notre-Dame, Montréal.

Notre cinquième année

Nous n'avions jamais compté, lorsque, pour la première fois, il y a cinq ans, nous entreprenions bien modestement la publication de notre " Propagateur des bons livres, " que le succès répondrait dans une si large mesure à nos efforts.

Pourtant, à notre vive satisfaction, nous devons bien nous l'avouer en présence des résultats obtenus : notre humble petite feuille de renseignements bibliographiques est devenue, dans son cadre déjà trop étroit, un véritable journal dont la nécessité s'impose aux lecteurs autant et plus peut-être que celle de nos grandes feuilles politiques.

Notre publication a puisé sa force dans son utilité pratique et l'urgence du but qu'elle se proposait d'atteindre.

Les demandes d'abonnement, qui nous arrivent toujours plus pressantes, nous ont été la preuve qu'il existait, dans notre cher pays, un groupe d'hommes chez lesquels les préoccupations et les tracas de la vie publique laissaient encore du temps pour les travaux et la culture de l'esprit.

Le mouvement intellectuel d'un peuple est la caractéristique la plus certaine des aspirations qui le guident et ces aspirations sont les plus sûrs indices des destinées qui lui sont réservées.

Les éditeurs d'un journal bibliographique peuvent compter parmi les meilleurs juges de tout ce qui peut contribuer au développement des intelligences ; à ce titre, nous sommes fiers de pouvoir affirmer que ce développement s'accentue chaque jour dans notre noble et beau pays.

Par les encouragements que les membres du clergé canadien et américain nous ont prodigués, nous avons la preuve d'avoir répondu à leurs désirs et à leurs goûts dans tout ce qui concernait le choix des livres que nous recommandions.

A l'empressement avec lequel les hommes instruits de toutes les classes se sont intéressés aux nouvelles productions littéraires que nous annoncions, nous nous confirmons dans l'idée que notre "Propagateur" était un besoin et une œuvre d'intérêt national.

Mais notre journal n'est pas seulement un *Avertisseur de bons livres*, il est rédigé dans le but de servir aux délassements et à l'instruction de " l'habitant " de nos campagnes, de l'ouvrier de nos villes. Pour parvenir à ce but, dans chaque numéro sont intercalées des récits intéressants, qui fourniront une lecture agréable aux cultivateurs comme aux artisans aux veillées du soir.

A MM. les curés, nous demandons de vouloir bien parler de notre petite feuille à leurs paroissiens ; en quelques mots, ils auront fait du bien, en facilitant à leurs ouailles de s'instruire à bon marché.

On trouvera plus loin la liste des primes que nous offrons à ceux qui payent leur abonnement (25 cts.). Parmi ces primes nous en recommandons une tout spécialement : qui sera d'une utilité pratique, sous plus d'un rapport, à nos chefs de familles canadiennes, qui comprennent si bien le bel enseignement et les douces espérances contenues dans ces mots, " Crescite, et multiplicamini."

Cette nouvelle prime est un magnifique tableau sur carton avec enluminures en or, destiné à servir de tableau généalogique dans chaque famille.

N.B.—Si un livre demandé manque nous le remplaçons par un autre dans le même genre.

PRIMES DU PROPAGATEUR DES BONS LIVRES

—— : o : ——

OUVRAGES A 25 cts.

Au Ciel on se reconnait.
Almanach de la mode illustrée et des mères de familles (1888.)
Au lac Abbitibi, par M. l'abbé J. B. Proulx, 140 pages.
Biographie de Mgr de Ségur.
Christophe Colomb. 112 p.
Catéchisme en histoires.
Civilité (la) des jeunes personnes.
Cléricale.
Cours élémentaire de gymnastique scolaire.
Défense (la). Solutions courtes et populaires des principales objections contre la religion, 146 p.
—Dufriche des Genettes (M. l'abbé.)
Enfant prodigue (l'), par de Navery.
Feuille de Trèfle (la).
Fabiola, par le cardinal Wiseman.
Gerbe de fleurs (une).
Héros de Châteauguay (le), par L. O. David, 112 p.
Imitation de Jésus-Christ.
" de la Sainte-Vierge.
Jean l'Ivoirier, par de Navery.
Légendes du Nord-Ouest, par M. l'abbé Dugast, 140 p.
Maison Maudite (la).
Mgr Plessis, par L. O. David, 112 p.
Mgr Taché, par le même, 112 p.
Mgr de Lauberivière, par M. l'abbé Tanguay, 160 p.
Mgr Bourget, par M. Leblond de Brumath, 152 pages.
Nélida ou les guerres canadiennes.
Office de la Sainte-Vierge, (latin et français.)
Pavillon sanglant (le).
Parfum des Vacances.
Première canadienne au Nord-Ouest (la.) par M. l'abbé Dugast, 108 p.
Paroissien romain.
Sablons (les) et l'île Saint-Barnabé, par J. C. Taché, 156 pages.
Science de bien mourir (la).
Soirées de l'ouvrier (les), par H. Violeau.
Tristan, par de Navery.
Trois légendes de mon pays, par J. C. Taché, 112 p.
Une pensée par jour.
Un voyage de noces ou Luther et sa fiancée.
Colonel Paqueron (le).
Conseils pratiques pour assurer le fruit d'une retraite.
Vengeance, de Geneviève.
Vie abrégée de la Vén. Marguerite Bourgeoys, fondatrice de la congrégation de Notre-Dame, 112 p.
Vie de Monsieur Billaudele, S.S., 112 p.
Vie de Monsieur Granet, S.S., 124 p.
Vie de saint Benoit-Joseph-Labre, 152 p.
Vraie politesse (la,) et le bon ton.

BEAU PORTRAIT DE MGR FABRE ARCHEVÊQUE DE MONTREAL

MÉDAILLONS SAINTE-ANNE (ovales, 3½ x 5 pcs.) cadre en cuivre

Annales de famille, 16 x 20 sur carton fort.

OUVRAGES A 20 cts.

A ceux qui souffrent, consolation, par Mgr de Ségur.
Au revoir ou la famille au Ciel.
La communion fervente.
Livre des professes (le), 2e partie.
Séraphique St François (le).
Souvenir du pèlerinage canadien à Lourdes.

OUVRAGES A 15 cts.

Almanach du Voleur (1888).
Almanach illustré des familles 1888.
Cinquante proverbes, par de Margerie.
Cinquante histoires, par de Margerie.
Clés du paradis (les).
Douze vertus d'une bonne maîtresse.
Etincelle du cœur (l') ou Retraite de 8 jours.
Grand almanach de N.-D. de Lourdes.
Hosties sanglantes (les.)
Indulgence de la Portioncule (l').
Livre des professes, (1ère partie.)
Manuel du citoyen catholique.
Paillettes d'or (les).
Petit écrin spirituel à ouvrir chaque jour.
Pâques (les.)
Petit catéchisme liturgique.
Petites Fleurs d'Ars.
Quelle est ma vocation ?
Saint exercice de la présence de Dieu.
Sœur Saint-Pierre (la) et l'œuvre de la réparation.
Tiers-Ordre de saint François d'Assises (le).
Une heure d'adoration chaque mois devant le très Saint Sacrement.
Vie de plaisir (la).

OUVRAGES A 10 cts.

La Maison de Dieu et le Saint Sacrifice.
Amour aux parents ; par F. P. B., nouvelle édition augmentée par un prêtre du diocèse de Montréal.
Assistance due aux parents ; par le même.
L'Enfer ; par Mgr de Ségur.
Mes tentations, ou questions respectueuses adressées à M***, pasteur évangélique et à tous les ministres protestants ; par un protestant dans le doute.
Monsieur de Maisonneuve.
Notre-Dame-de-Liesse, mère de grâce.
Our Lady of Liesse. Legend and pilgrimage.
Obéissance aux parents ; par F. P. B.
Respect aux parents ; par le même.
Sœur Saint-Pierre (la) et l'œuvre de la réparation ; par l'abbé Janvier.
Victoire Brielle dite la sainte de Méral ; par l'abbé Moriceau.
Céleste ami (le).
Déluge d'Amour (le) et l'arche sainte.
Ecole de la voie douloureuse (l').
Entretien sur l'apostolat de la prière.
Hommage aux jeunes catholiques libéraux.
Jour heureux ou le premier vendredi du mois (le).
Madame de la Peltrie.
Mademoiselle Mance.
Malades consolés (les).
Trois Héros de la Colonie de Montréal.

OUVRAGES A 5 cts.

Chemin de la Croix à Jérusalem.
Au pied de l'autel ; (par l'auteur des Paillettes d'or.)
Bernadette, suivi de La botte de paille.
Juif errant (le)
Légende du cheval de l'huissier (la).
Mois de la Sainte-Enfance, ou petit bouquet spirituel offert à Jésus enfant.
Mois de saint Joseph.
Mois de Marie.
Mois du Sacré-Cœur.
Mois de sainte Anne.
Mois des âmes du purgatoire.
Père Jean (le).
Petit paroissien des enfants (avec tableaux de la messe.) 128 pages.
Première confession (la)
Pieux souvenirs du foyer chrétien.
Recueil de neuvaines en l'honneur de la sainte Vierge, augmenté d'une fort belle neuvaine à sainte Anne.
Siége de Paris (le).
Une heure d'adoration en faveur des âmes du purgatoire.
Vie de sainte Emilie, modèle des mères chrétiennes.
Vie de saint Roch. avec une neuvaine de prières.

—

Acte héroïque de la charité (l').
Angélus (l').
Chasteté (la), ses joies et ses gloires.
Encyclique (l') *Immortale Dei* (en français.)
Humilité (l')
Instructions sur le chemin de la croix.
Malheur d'une première communion sacrilége (le).
Mortification (la).
Mystères du saint Rosaire (les).
Pauvreté (la).
Petits bouquets à offrir au cœur de Jésus.
Très sainte communion.
Vieux mensonges.
Vertu de l'intercession de Pie IX.
Vertu miraculeuse des saints anges.
" " de l'Ave Maria.
" " de l'eau bénite.
" " du scapulaire.
" " de l'Angélus.
" " de la sainte messe.
" " du signe de la croix.
Visites à St-Louis de Gonzague.

Ouvrages en sténographie Duployé :

Catéchisme de vélocigraphie-Duployé.
Exercices sténographiques Duployé.
Méthode de sténographie pour écoles.
Traité des abréviations que comporte la sténographie.

PRIMES POUR LES ENFANTS

BIBLIOTHEQUE DE MES PETITS ENFANTS DE A. DESTILLEULS

—

Jolis volumes in-16, 16 gravures couleurs et 15 pages de texte, illustrés par Bertall, Tellory, Hadol, Levilly, A. Duruy, Belin, Draner, Humbert, Fesque. Prix : 15 cts, 2 pour 25 cts.

Alphabet des bébés.
La poupée du petit Noël.
La journée de Marguerite.
Le fils de Polichinelle.
Le petit chaperon rouge.
Les mésaventures d'un petit gourmand.
La princesse aux violettes.
Le petit poucet.
Les bons petits enfants.
La petite orgueilleuse.
Le neveu de Pierrot.
La poupée de Marguerite.
Alphabet des récréations enfantines.
L'école Buissonnière.
Les fleurs et les oiseaux de Jeanne.
Henry le petit fanfaron.
Mademoiselle l'impatiente.
Le fils du bucheron.
La maison de ma tante.

—

ALBUMS GRAND IN-8

Ornés de gravures chromo., avec texte, à 15 cts chaque. 2 pour 25 cts.

Alphabet des animaux domestiques.
La petite ménagerie, alphabet instructif.
Les sept chats de la mère Michel.
Aventures extraordinaires d'un coq, d'un chien, d'un chat et d'un âne.
Les témoins d'une marionnette.
La poupée d'Albertine.
Paul et Virginie.
Bébé au jardin d'acclimatation.
Madeleine, la bonne petite fille.
Les mémoires d'une pièce de cinq francs.
Jean Bart.
Le prince Fourmi.
Robinson Crusoé.
Saint Nicolas, l'ami des enfants.
Les aventures d'une souris.
Une soirée chez Jeanne.
L'éducation de bébé.

—

PETITS ALBUMS, IN-16 ET PETIT IN 18

Imprimés en chromolithographie et ornés de 6 gravures. 10 cts chaque, 3 pour 25 cts.

Alphabet des jeux enfantins.
Alphabet des plaisirs de l'enfance.
Le petit chaperon rouge.
La petite Cendrillon.
Le maître chat botté.
Le petit Poucet.
La Saint-Nicolas.
Le maître d'école.
Les amis des enfants.
Deux bonnes petites sœurs.
Les jeux enfantins.
En vacances.
Les sept pies.
L'oie aux ailes d'or.
Peau d'âne.
L'oiseau bleu.
La reine des neiges (conte d'Andersen).
Historiettes enfantines.
Blondinette et compère le loup.
Le chat de la mère Michel.
Le chien de madame Denis.
La poupée de Madeleine.
Les malheurs d'un petit oiseau.
Alphabet des bons petits enfants.
Les mémoires d'un caniche honnête.
Les rêves de Mignonnette.
La légende des œufs de Pâques.
Georgette et sa poupée.
Grand cousin et petite cousine.
Les plaisirs de l'hiver.
Un mois chez mon oncle.
Les leçons de grand-papa.
Les mésaventures de Maurice.
Les joujoux de bonne maman.
Promenades de Paul.
Les petits ducs.
Une aventure chez les sauvages.
L'enfant des Pyrénées.
Les chasseurs de castors.
Le jeune Gabriel.

—

PETITE COLLECTION ENFANTINE

Jolis petits volumes ornés de 8 gravures et de 12 pages de texte ; 5 cts chaque, 6 pour 25 cts.

La poupée d'Hortense.
Le petit soldat.
Les plaisirs de l'enfance.
La petite gourmande.
Le bon petit frère.
Les pantins d'Yvonne.
Sur les genoux de maman.
Huit contes à mes petits amis.
Histoire d'un Hanneton.
Les farces de Polichinelle.
Le petit mari.
Le petit batelier.
La poupée enchantée.
Histoire d'un petit gourmand.
Histoire véritable d'une poupée.
Les hauts faits de Polichinelle.
Aladin ou la lampe merveilleuse.
Le chat botté.
Histoire de Tom Pouce.
Robinson Crusoé.
Histoire d'une tartine.
6 fables imitées de La Fontaine.
Les œufs de Pâques.
L'Alchimiste et son nègre.
Le Père mange-tout.
Diogène et les deux gamins.
Fables choisies.
Les habitants de l'air.
Histoire d'un verre d'eau.
Les petits vendangeurs.
Georges, l'ami de Robinson.
La journée de Jacques.
Les chevaux de bébé.
Les petits matelots.
Bébé à l'école.
L'île des singes.
Le petit lapin blanc.
Histoire d'un moineau.
La fête du grand-père.
Jeux de petits garçons.
Le parapluie de grand'maman.
Les grands oiseaux.
Nos amis à 4 pattes.
L'âne savant.
Les petits soldats.
Les animaux sauvages.
Dans la basse-cour.
Récreations de jeunes filles.
Saint-Nicolas.
L'oiseau bleu.
La chatte blanche.

"L'ETUDIANT"

L'*Etudiant* est avant tout une œuvre d'éducation et d'instruction.

Nous voulons inspirer à la jeunesse le goût de l'étude.

La jeunesse seule ne peut pas faire vivre le journal.

Les prêtres et les directeurs des diverses maisons d'éducations sont priés de nous prêter leur concours.

***

Nous voulons que l'*Etudiant* satisfasse, avec le temps et de plus en plus, aux exigences religieuses, scientifiques et sociales du temps.

***

Principales matières qui seront traitées dans (l'Etudiant) de 1888.

I. EDUCATION

Ce que c'est que l'éducation.—De la part qu'il faut donner 1° à la mémoire, 2° à l'imagination, 3° à l'intelligence, 4° à la volonté.—Conseils.

II. INSTRUCTION

Manière de lire, de façon à tirer profit de ses lectures.—Nécessité de la lecture. —Des auteurs à lire pendant les dernières années de son cours.

III. APOLOGÉTIQUE CHRÉTIENNE

1° Cosmogonie mosaïque et scientifique.—2° Esquisses sur le Darwinisme (origine des espèces.)—3° Unité de l'espèce humaine—4° Antiquité de l'homme —5° Déluge mosaïque.

IV. LITTÉRATURE

Sujets variés.

V. LITTÉRATURE CONTEMPORAINE

Ses principales figures.

VI. ELOQUENCE

Monsieur de Mun, etc., etc.

VII. HOMMES ILLUSTRES DU XIX SIÈCLE

Traduction des revues européennes, plus particulièrement de l'*Ateneo* de Turin.

VIII. GALERIE CANADIENNE

1 Sir Georges Etienne Cartier — 2 Sir E. P. Taché — 3 L. H. Lafontaine — 4 Sir N. F. Belleau — 5 A. N. Morin — 6 L'Hon. D. B. Viger — 7 Sir Hector Langevin — L'Hon. P. J. O. Chauveau — 9 Sir John A. Macdonald — 10 l'Hon. J. A. Chapleau — 11 l'Hon. W. Laurier —12 l'Hon. C. B. de Boucherville — 13 l'Hon. F. X. A. Trudel — 14 l'Hon. L. F. R. Masson — 15 l'Hon. A. R. Angers. — 16 Mgr Fabre.

IX. PHILOSOPHIE

LOGIQUE : Logique naturelle et artificielle ou scientifique — Logique formelle ou *dialectique* et matérielle ou

critique.—La logique artificielle est une science et un art, objection.—Logique d'Aristote.—Nécessité de la *logique* pour arriver à quelque chose en matière de science.—L'être de raison.

Dialectique : I *Théorie des idées :* A. Notion de l'idée. Extention et compréhension des idées. - Division des idées en *universelles*, Singulières et *particulières*. B. Des Universaux ou *Praedicabilia* : du genre, de l'espèce, de la différence, du propre, de l'accident. C. Des prédicaments ; des *avant*prédicaments, des prédicaments proprement dits et des *après*prédicaments. D. Division des idées d'après les modernes. E. De l'interprétation ou de l'expression des idées par les *termes :* notion, division, propriétés des termes. F. Moyens d'avoir des idées claires et distinctes : de la définition, de la division.

X. CONSTITUTION DU CANADA — PETITES QUESTIONS LÉGALES — HISTOIRE NATURELLE — ÉTUDE DU GREC—UNE MAGNIFIQUE ÉTUDE SUR LES VERS LATINS—MATHÉMATIQUE—BULLETIN IBLIOGRAPHIQUE — COLLEGIANA NOVA — HISTOIRE CONTEMPORAINE avec attention spéciale aux pays d'Orient—DÉCOUVERTES — HYGIÈNE.

XI. ASTRONOMIE

Le Soleil.

XII. GÉOGRAPHIE

Ottawa — L'Outaouais et ses affluents.

XIII. HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE

Saint Jean-Chrysostôme—Bourdaloue.

XIV PHYSIQUE

Petite introduction. I De la propriété essentielle de la matière, l'*étendue* et les propriétés qui en découlent. Des instruments en usage pour la mesure de l'étendue.

XV. HISTOIRE DE L'AMÉRIQUE

Découverte du Nouveau-Monde.

XVI. HISTOIRE DU CANADA

Jacques Cartier et ses voyages.

XVII. HISTOIRE DE L'ÉGLISE

1er siècle ou siècle *apostolique*.

XVIII. LITTÉRATURE LATINE

Horace : Sa vie, ses œuvres.

XIX. PIÉTÉ

Sujets divers.

XX. LECTURE AMUSANTE

Une véritable histoire de revenants.
Un tour du diable.
Arthur et Théobald.

Prix de l'abonnement..... $1.00
Pour les "Etudiants," Instituteurs et Institutrices 50 cts.

NOTA BENE.—L'*Etudiant* compte dans ses listes 14 évêques, 60 couvents, 70 collèges ou académies, 250 prêtres ou religieux, etc., etc. Les nouveaux abonnés seront donc en bonne compagnie !

Les étudiants de nos diverses universités jouissent de privilèges speciaux : qu'ils en profitent.

Lorsqu'un prêtre ne peut donner une piastre, plusieurs sont dans ce cas, qu'ils nous en avertissent, il y a moyen de les mettre sur le pied des écoliers !

F. A. BAILLARGÉ, Ptre.

Joliette, janvier 1888.

MÉDITATIONS

SUR

LES ÉPITRES ET LES ÉVANGILES

DU CARÊME

Par M. l'abbé BAUTAIN

1 vol. in-18 de 640 pages..... Prix : 88 cts

CONFERENCES

SUR LA

PASSION DE N.-S. JESUS-CHRIST

PRÊCHÉES

A SAINT-PIERRE DE ROME

PAR LE

REV. P. VENTURA

TRADUITES DE L'ITALIEN

PAR M. L'ABBE ***

Ex-professeur de Belles-Lettres, curé de Belleau
(Diocèse de Soissons.)

2 Vols. in-8..... Prix : $3.00

PREFACE

Toutes les hérésies, à les bien considérer, ne sont au fond que des négations plus ou moins directes, plus ou moins explicites de la divinité ou de l'humanité de Jésus-Christ. Celles-là mêmes qui ont l'air de respecter ces deux dogmes capitaux, et qui se bornent à nier simplement un article quelconque de la doctrine du Sauveur, ou l'un de ses sacrements, ou l'infaillibilité de son Eglise, finissent en réalité par mettre en doute son pouvoir divin, et, de cette façon, attentent à sa divinité. Et de même que ce Fils de Dieu fait homme pour le salut du genre humain, près d'expirer sur la croix, se vit exposé aux blasphèmes des deux larrons crucifiés à ses côtés : *Et qui crucifixi erant cum eo, conviciabantur ei ;* de même, aujourd'hui qu'il est assis à la droite de son Père, qu'il triomphe dans les cieux, il est encore en butte aux blasphèmes des hérétiques de deux sectes opposées, dont l'une nie qu'il soit vraiment homme ; l'autre, qu'il soit vraiment Dieu.

Mais un Dieu qui ne serait pas vraiment homme, qui ne représenterait pas vraiment en lui-même l'humanité entière, n'aurait ni souffert ni satisfait pour les hommes. Un homme, qui ne serait pas vraiment Dieu, n'aurait pu rendre ses satisfactions et ses souffrances dignes de Dieu. Dieu seul ne pouvait souffrir ; l'homme seul ne pouvait satisfaire. Jesus-Christ n'a opéré la rédemption du monde que parce qu'il est homme et Dieu : Dieu, qui donna un prix, une valeur infinie, aux souffrances de l'homme ; homme, qui fournit une victime humaine au sacrifice de Dieu. Si donc Jesus-Christ n'est pas homme d'une nature et d'une humanité identique à la nôtre, tout ce qu'il a fait pour nous nous est étranger. Comme, au contraire, s'il n'est pas Dieu, son sacrifice est sans efficacité pour nous.

En conséquence, si Jésus-Christ n'est pas vrai homme et vrai Dieu, il n'y a plus ni rédemption, ni grâce, ni pardon, ni salut. Toute la religion reposant sur le dogme de la chute de l'homme et de sa réhabilitation au moyen d'un médiateur humain-divin, il s'ensuivra que cette réhabilitation de l'homme n'étant pas réelle, sa chute ne le sera pas non plus ; que la révélation traditionnelle primitive, que la révélation mosaïque, que la révélation chrétienne elle-même, manquent de vérité, puisqu'elles s'accordent toutes à proclamer la même vérité dans des modes différents. Il n'y aura plus dès-lors de révélation divine, de foi, de loi, de culte, de christianisme, de religion ; il n'y aura plus un ordre déifique, spirituel, divin, des récompenses, des châtiments éternels ; plus d'âme, plus de Dieu. C'est ainsi que la négation de la divinité ou de l'humanité de Jesus-Christ conduit, entraîne fatalement d'erreur en erreur, de précipice en précipice, jusqu'à l'athéisme pur, ou à la négation de toute vérité.

En effet, que voyons-nous constamment aujourd'hui chez les protestants qui sont vraiment tels ? Nous y trouvons la négation de la divinité et de l'humanité de Jesus-Christ, cette erreur capitale, cette erreur mère, cet élément infernal de toutes les hérésies ; elle s'y montre avec l'horrible filiation de toutes les erreurs qu'elle renferme en elle-même, avec l'apostasie de toutes les vérités ; elle s'y découvre manifestement avec une impudence, avec une effronterie ou une hardiesse diabolique, inconnue aux siècles passés. Aussi le vrai protestantisme, après avoir rejeté de nos jours le masque dont il se couvrait à sa naissance, afin de cèler sa difformité et son horreur, s'est-il déclaré, constitué l'ennemi personnel de Jésus-Christ. Les *rationalistes purs* nient ouvertement sa divinité, et de là les miracles, les doctrines célestes, et enfin l'Eglise. Les *communistes* ou les *humanitaires* nient jusqu'à son individualité humaine, son existence historique, physique, réelle, l'appelant un personnage tout allégorique, mystique, phénoménal ; une expression temporaire, passagère de l'humanité qui, par sa force occulte progressive, tire de temps en temps de son sein de nouveaux traits de lumière intellectuelle, d'idées, de principes, de doctrines et d'actions dans lesquelles ces doctrines se réalisent : phénomènes dont les hommes, avec le temps, composent un tout, les personnifient et les attribuent à un seul personnage ; et le Christ est ce personnage idéal.

Quant à Dieu, après avoir été amenés à le nier créateur, après l'avoir nié rédempteur, quelques-uns finissent par blasphémer que Dieu est tout, et que tout est Dieu ; que tous les êtres ne sont que des modifications diverses, passagères ou apparentes, de l'être infini, de la raison divine ; ils nient complètement l'homme. D'autres assurent, dans leur délire, que tout est la raison humaine, l'esprit humain, que l'homme est tout, et que tout est l'homme ; que tous les êtres ne sont que des modifications diverses, passagères, apparentes de la raison humaine, de l'esprit humain ; ils nient absolument Dieu. Ainsi, dans la Suisse protestante, au sein de laquelle, du temps et sous les yeux mêmes de Calvin, un Servet et un Gentil se mirent à nier pour la première fois la divinité de Jésus-Christ, a-t-on vu publier naguère un ouvrage périodique où l'on soutient sans détours qu'il n'y a point de Dieu, en disant " que l'idée d'un être supérieur à l'homme est insupportable à " l'homme ; qu'il faut, en conséquence, " la détruire par tous les moyens possibles." En Allemagne, excepté la secte des luthériens bigots, les évangéliques de cour, les piétistes qui, en s'opposant au développement progressif, logique, nécessaire, inévitable du protestantisme, prétendent s'en tenir aux confessions et aux symboles du XVIe siècle ; l'immense majorité des protestants instruits, des professeurs et des élèves des universités de l'hérésie, sont *rationalistes* ou *communistes :* c'est-à-dire que, sans ménagement, sans réticence, sans pudeur, ils nient la divinité ou l'humanité de Jesus-Christ, et partant, tout symbole divin obligatoire pour l'esprit, toute loi divine obligatoire pour le cœur, tout culte religieux. Ils professent au grand jour le panthéisme ou le pur matérialisme ; mystères du délire de l'esprit humain, non moins incompréhensibles que les mystères de la sagesse divine ; mais, en dernière analyse, mystères absurdes, honteux, incohérents, destructeurs de toute morale, de tout ordre et de toute société.

Si du moins ces vils satellites de Lucifer, l'ennemi primordial personnel, l'ennemi le plus furieux de Jesus-Christ, retenaient dans l'enfer de leur âme de pareils blasphèmes, on pourrait avoir quelque patience. Mais le fait est que leurs écoles et leurs académies, leurs clubs et leurs temples en retentissent journellement ; leurs livres et leurs journaux en sont remplis ; leur prétendue théologie, aussi bien que leur philosophie, leur littérature et leur science politique, en est radicalement infectée. Le fait est qu'ils mettent une ardeur infatigable, qui serait même incompréhensible, si nous ignorions qu'elle est diabolique et infernale, à propager aussi ces doctrines de perdition dans les pays catholiques, à faire à Dieu une guerre implacable dans la personne de son Christ, de son Messie ; à déraciner du cœur des chrétiens la foi au divin réparateur ; à dépouiller l'homme du patrimoine précieux des croyances ; à le priver du pain de la parole de Dieu, aliment essentiel de l'intelligence et à le réduire, comme l'enfant prodigue de l'Evangile, à se repaître des glands des vaines et honteuses opinions humaines ; à précipiter les peuples dans le gouffre du doute et de l'incrédulité ou de l'indifférence ; à détruire toute vérité sur la terre ; à ravir à la malheureuse humanité tous les secours surnaturels, tous les encouragements et toutes les consolations.

Voilà pourquoi l'état de la controverse religieuse est redevenu aujourd'hui, entre nous et les protestants, ce qu'il était autrefois entre les chrétiens et les philosophes païens, aux premiers siècles de l'Eglise. Il ne s'agit plus aujourd'hui de défendre tel ou tel dogme chrétien contre telle ou telle erreur ; il s'agit de la nécessité de défendre le christianisme entier sérieusement attaqué dans sa base par un philosophe licencieux et diabolique. Il s'agit de soutenir la réalité des deux natures en Jesus-Christ, sur laquelle repose toute la religion chrétienne, contre des peuples entiers de sophistes qui la combattent. On dirait que l'enfer lui-même les a disciplinés pour cette guerre d'extermination de toute religion, et qui est peut-être la dernière épreuve que la vérité de Dieu doit subir en ce monde, avant de remonter glorieuse et triomphante au ciel.

Le moyen le plus assuré de défendre Jésus-Christ, c'est de le faire connaître. Souvent la vérité, pour être crue et aimée, n'a besoin que d'être connue. D'ailleurs, l'Evangile seul nous représente Jesus-Christ tel qu'il est véritablement. Ce livre mystérieux est comme le reflet divin de la personne auguste du Sauveur ; il est comme le miroir le plus pur, le portrait le plus parfait, où ce divin Sauveur est peint, représenté avec les plus vives couleurs, et sous ses traits les plus fidèles.

D'une part, en effet, ainsi que nous l'avons remarqué ailleurs, comme Jesus-Christ est homme et Dieu, ainsi l'Evangile est simple et sublime. Comme Jesus-Christ est le Verbe de Dieu caché sous l'humilité de la chair, ainsi l'Evangile est la sagesse de Dieu voilée par la simplicité du langage. De même que l'union des deux natures divine et humaine dans la personne divine du Verbe ne put s'accomplir que par la vertu du Très-Haut, par l'opération du Saint-Esprit, qui descendit et investit le sein virginal de Marie, de même l'union, dans l'Evangile, de la sagesse la plus sublime avec la simplicité presque voisine de la bassesse, n'a pu se réconcilier que par l'esprit de Dieu dont les évangélistes étaient remplis. Les hommes abandonnés à eux-mêmes n'ont jamais écrit, ni ne pourront jamais écrire de cette façon. L'Evangile est donc un livre qui porte en lui-même les preuves de sa divinité, de son authenticité, de son inspiration divine. Comme, à la lecture de l'Enéide, il est impossible de ne pas convenir qu'elle fut écrite par un grand poète ; ainsi, et bien plus encore, est-il impossible, en lisant l'Evangile, de ne pas confesser que c'est Dieu lui-même qui l'a dicté.

D'autre part ensuite, sous quelles couleurs ce livre unique nous présente-t-il celui qui en est le sujet ? La vérité, la réalité des deux natures en Jesus-Christ saute aux yeux et jaillit pour ainsi dire de chacune de ses actions, de chaque circonstance de son incarnation, de sa naissance, de sa vie, de sa mort ; à chaque page, je dirai même à chaque verset de l'histoire évangélique, il se montre toujours comme l'homme qui porte, qui endure toutes les incommodités, les misères et les peines de l'homme ; et comme le Dieu qui accomplit toutes les œuvres, qui manifeste toute la sagesse, la puissance, l'indépendance, la majesté et la gloire de Dieu ; en sorte que, indépendamment de toute autre démonstration, de toute autre preuve, la simple lecture attentive de l'Evangile suffit pour montrer et persuader que le héros de l'Evangile est un personnage tout-à-fait singulier, un personnage qui n'appartient qu'à lui-même, un personnage qui, soit avant, soit après lui, n'offre, je ne dirai pas d'égal, mais rien qui en approche, même de loin ; un personnage vraiment homme et en même temps vraiment Dieu.

Ecoutons un des plus puissants génies du siècle dernier, J.-J. Rousseau, mais qui, né au sein de l'hérésie, et par la licence de son esprit, par l'enflure de son cœ[illegible], par l'inconstance de son caractère, par la misanthropie de son humeur, par le cynisme d'une conduite qui l'entraîna dans l'abîme de l'incrédulité, par le pres-

tige de son éloquence et par les sophismes de sa philosophe, partage avec Voltaire le funeste honneur d'avoir répandu dans le même siècle toutes les erreurs, combattu toutes les vérités, légitimé tous les vices, discrédité toutes les vertus ; d'avoir affaibli et détruit la religion dans le cœur des peuples. Eh bien ! cet homme, si tristement célèbre dans les annales de l'impiété, malgré son scepticisme et ses préjugés irréligieux, n'a pu se défendre contre la lumière éclatante qui s'échappe de chaque page de l'Evangile et qui y brille. Dans un de ces instants lucides, où il rendait ordinairement hommage à ces mêmes vertus, à ces mêmes vérités qu'il s'acharnait à attaquer avec un horrible sang-froid, avec une infernale indifférence, il laissa tomber de sa plume, peut-être même de son cœur, ce magnifique témoignage en faveur de l'Evangile et de Jésus-Christ, qui en est le sujet et qui, quelque connu qu'il soit, ne sera jamais trop cité :

" J'avoue, dit-il, que la sublimité des " Ecritures me surprend ; que la sainte- " té de l'Evangile est un argument qui " parle à mon cœur, et auquel j'aurais " même regret de trouver quelque bonne " réponse. Voyez les livres des philoso- " phes avec toute leur pompe : qu'ils sont " petits près de celui-là ! se peut-il qu'un " livre à la fois si sublime et si simple " soit l'ouvrage des hommes ? se peut-il " que celui dont il fait l'histoire ne soit " qu'un homme lui-même ? est-ce là le " ton d'un enthousiaste ou d'un ambi- " tieux sectaire ? quelle douceur, quelle " pureté dans ses mœurs ! quelle grâce " touchante dans ses instructions ! quelle " élévation dans ses maximes ! quelle " profonde sagesse dans ses discours ! " quelle présence d'esprit, quelle finesse " et quelle justesse dans ses réponses ! " quel empire sur ses passions ! où est " l'homme, où est le sage qui sait agir, " souffrir et mourir sans faiblesse et sans " ostentation ? quand Platon peint son " juste imaginaire couvert de tout l'op- " probre du crime et digne de tous les " prix de la vertu, il peint trait pour trait " Jésus-Christ : la ressemblance est si " frappante, que tous les Pères l'ont sen- " tie, et qu'il n'est pas possible de s'y " tromper. Quels préjugés, quel aveugle- " ment ou quelle mauvaise foi ne faut-il " point avoir pour oser comparer le fils " de Sophronique au fils de Marie ? quelle " distance de l'un à l'autre ! Socrate mou- " rant sans douleur, sans ignominie, sou- " tint aisément jusqu'au bout son per- " sonnage ; et si cette facile mort n'eût " honoré sa vie, on douterait si Socrate, " avec tout son esprit, fût autre chose " qu'un simple sophiste. Il inventa, dit- " on, la morale ; d'autres avant lui l'a- " vaient mise en pratique : il ne fit que " dire ce qu'ils avaient fait, il ne fit que " mettre en leçons leurs exemples. " Aristide avait été juste avant que So- " crate eût dit ce que c'était que la jus- " tice. Léonidas était mort pour son " pays avant que Socrate eût fait un de- " voir d'aimer la patrie ; Sparte était " sobre avant que Socrate eût loué la so- " briété ; avant qu'il eût défini la vertu, " la Grèce abondait en hommes ver- " tueux. Mais où Jésus avait-il pris chez " les siens cette morale élevée et pure " dont lui seul a donné les leçons et l'ex- " emple ? du sein du plus furieux fana- " tisme la plus haute sagesse se fit en- " tendre, et la simplicité des plus hé- " roïques vertus honora le plus vil de " tous les peuples. La mort de Socrate " philosophant tranquillement avec ses " amis est la plus douce qu'on puisse dé- " sirer ; celle de Jésus expirant dans les " tourments, injurié, raillé, maudit de tout " un peuple, est la plus horrible qu'on " puisse craindre. Socrate, prenant la " coupe empoisonnée, bénit celui qui la " lui présente et qui pleure ; Jésus, au " milieu d'un supplice affreux, prie pour " ses bourreaux acharnés. Oui, si la " vie et la mort de Socrate sont d'un " sage, la vie et la mort de Jésus sont " d'un Dieu. Dirons-nous que l'histoire " de l'Evangile est inventée à plaisir ? " mon ami, ce n'est pas ainsi qu'on invente ; " et les faits de Socrate, dont personne " ne doute, sont moins attestés que ceux " de Jésus Christ. Au fond, c'est reculer " la difficulté sans la détruire ; il serait " plus inconvenable que quatre hommes " d'accord eussent fabriqué ce livre, " qu'il ne l'est qu'un seul homme en ait " fourni le sujet. Jamais des auteurs " juifs n'eussent trouvé ni ce ton, ni cette " morale ; et l'Evangile a des caractères " de vérité si grands, si frappants, si par- " faitement inimitables, que l'inventeur " en serait plus étonnant que le héros. " (*Emil.* liv. IV.)"

Ainsi, pour Rousseau comme pour tout autre esprit impartial, qui lit l'Evangile avec attention, il y a deux choses qui sont certaines, manifestes, évidentes : la première, que les faits qui y sont racontés, l'enseignement qui y est contenu, le style dont il est écrit, sont si évidemment supérieurs et étrangers à la manière de penser et d'écrire des hommes, qu'ils rejettent absolument la supposition que ce livre singulier soit une invention humaine ; et conséquemment, que tout ce qui y est relaté s'est réellement exécuté selon la narration qui en est faite ; qu'au surplus, l'histoire en est sincère, authentique et véritable ; et sa simplicité même est une preuve convaincante de sa vérité. La seconde, que cette histoire est pareille au personnage qui en est le sujet ; qu'en même temps il est infiniment supérieur à l'homme. En deux mots, que l'Evangile démontre invinciblement que Jésus-Christ a véritablement vécu, parlé, agi ; qu'il est mort comme ce livre l'atteste ; et que le personnage qui a vécu, parlé, agi ; qui est mort ainsi, est à la fois homme et vraiment Dieu ; soit, que l'Evangile est à lui seul une démonstration rigoureuse, exacte, magnifique, indestructible de l'humanité et de la divinité de Jésus Christ.

Mais la partie de l'histoire évangélique qui parle le plus éloquemment à l'intelligence et au cœur du lecteur, est celle où la passion et la mort du Rédempteur est exposée. Elle nous représente le Fils de l'homme qui, effrayé par sa passion, se montre assuré de son triomphe ; qui, en tenant dans sa prière le langage des plus faibles parmi les justes, montre aux plus parfaits le sentier de la vertu la plus ardue ; qui, en redoutant la mort, l'accepte avec transport ; qui, agonisant sous le fardeau de sa tristesse et de sa douleur, comme le plus faible des hommes, jette par terre d'une seule parole une cohorte de soldats, une troupe de gens armés venus pour le saisir, et guérit d'un geste, par une puissance divine, l'oreille abattue de Malchus ; qui, garrotté comme un vil esclave, commande à ses ennemis et ménage, comme maître, la fuite à ses disciples ; qui, traîné devant les tribunaux comme un coupable sans défense, se présente et parle comme un juge tranquille ; qui, gardant un silence, par où il semble confesser sa culpabilité, fait néanmoins triompher son innocence ; qui, condamné comme coupable, force ses juges eux-mêmes à le proclamer juste ; qui, victime des passions des hommes, déjoue tous leurs plans en les faisant servir aux siens propres ; qui, endurant les tourments les plus cruels, les affronts les plus atroces, consterne ses ennemis mêmes, découvre leurs pensées les plus secrètes, arrête et dirige, quand et comme il lui plaît, leur main cruelle ; qui se laisse flageller comme un esclave, et se fait proclamer solennellement par le juge, comme roi des juifs ; qui, subissant la sentence de Pilate, le remplit d'épouvante ; qui, consentant à être crucifié, fait mettre sur la croix ses vrais titres de Messie et de Sauveur du monde ; qui, souffrant de passer pour le coupable Esaü, ne cesse point d'être le béni Jacob ; qui, profondément humilié devant l'inexorable justice du Père, dispense sa miséricorde ; qui, frappé de Dieu comme un coupable devant Dieu, lui parle avec l'assurance d'un saint, avec la confiance d'un fils ; qui, obéissant jusqu'à la mort, conserve intégralement sa souveraineté et son indépendance ; qui, souffrant comme victime sous la main qui l'immole, prie comme pontife, intercède comme médiateur ; qui, par la bouche même où il se plaint de son abandon, promet le paradis au bon larron ; qui, paraissant mourir par suite de la condamnation d'autrui, ne meurt cependant que de la mort qu'il a choisie, au jour et à l'heure même qu'il a prédits d'avance ; qui, sujet à la mort, se montre le maître et l'arbitre suprême de sa vie ; qui, ressemblant à un coupable subissant son supplice, se présente comme un prêtre qui accomplit son sacrifice ; qui, priant afin que ceux-là mêmes qui lui donnent la mort soient les premiers à en retirer les fruits, démontre qu'il ne meurt point par nécessité, mais qu'il succombe par amour ; qui, expirant par le supplice des esclaves, sans aide, sans soutien, au milieu d'un océan d'ignominies et de tourments, ébranle le ciel, fait trembler la terre, éclipse le soleil, déchire le voile du temple, ouvre les tombeaux, brise les rochers, et se fait reconnaître et proclamer le vrai Fils de Dieu par un peuple repentant, par ses bourreaux confus, au milieu des cris de la consternation et du repentir. De telle sorte que la passion du Seigneur, période la plus humiliante de son histoire, en devient l'épisode le plus magnifique et le plus glorieux. Jésus-Christ s'y montre faible et tout-puissant, traité comme fou et admiré comme sage, patient et terrible, avili et sublime, prisonnier et libre, esclave et maître, accusé et juge, sujet et souverain, descendu jusqu'au dernier degré de la souffrance, de la douleur, de l'ignominie, de l'avilissement et du mépris auquel un homme puisse être réduit, et entouré des preuves les plus lumineuses de la sagesse, de la puissance, de la liberté et de la gloire de Dieu.

Remarquons que toutes ces circonstances, si contradictoires, si disparates, rapportées par quatre historiens différents d'un même personnage, n'ont pu certainement être inventées par eux, puisque des événements aussi extraordinaires, aussi insolites, aussi supérieurs à tout ce dont l'humanité est capable, n'auraient jamais pu tomber sous la conception humaine. Il était impossible à l'esprit de l'homme de concevoir l'idée de représenter un même personnage sous des aspects si variés, sous des couleurs si différentes, et humainement impossibles à imaginer, à supposer, à concilier et à confondre. L'histoire de la passion n'est donc que l'expression sincère et fidèle de faits réellement arrivés. Jésus-Christ a vraiment souffert, il est mort comme les évangélistes l'attestent. Mais les circonstances, que ces écrivains sacrés mentionnent comme intervenus à la passion et à la mort de leur divin maître, démontrent mieux qu'il est vrai homme et vrai Dieu, que sa vie tout entière ; il ne saurait donc y avoir rien de plus convenable, de plus important aujourd'hui, où tant de missionnaires de l'enfer travaillent à détruire parmi les chrétiens les dogmes de l'humanité et de la divinité de Jésus-Christ, que d'expliquer verbalement et par écrit les mystères, les actes, la doctrine, la vie de Jésus-Christ, selon qu'ils sont racontés dans l'Evangile, et en particulier, le grand et sublime mystère de sa passion et de sa mort, où il a paru comme le plus faible et le plus humble des hommes, en se montrant évidemment un Dieu.

D'ailleurs, la passion de Jésus-Christ nous démontre clairement la puissance de Dieu, qui, par un moyen si nouveau et si méprisable, bouleverse tout, triomphe de tout ; sa libéralité, qui donne son Fils même au monde ; sa miséricorde, qui abandonne ce Fils chéri à la mort, afin de donner la vie à ses ennemis ; sa justice, qui n'épargne point son propre Fils, en le voyant couvert de la dépouille du péché ; sa sagesse, qui a fait servir les humiliations et les tourments du Rédempteur à le faire mieux connaître, adorer, servir et aimer. Enfin, ce grand et profond mystère nous manifeste plus que tout autre, et nous prêche plus hautement le prix de l'immortalité de l'âme, puisque Dieu a tout fait pour la sauver ; l'horreur et la malice du péché, puisque, pour en obtenir le pardon, la mort et la passion d'un Dieu fut nécessaire ; l'éternité des peines, puisqu'un mystère aussi élevé n'aurait jamais eu lieu pour sauver l'homme de châtiments passagers et purement temporels.

De là vient que saint Paul protestait ne vouloir d'autre académie que Jérusalem, d'autre école que le calvaire, d'autre chaire que la croix, d'autre maître que Jésus-Christ crucifié, d'autre livre que son côté ouvert, d'autre science, d'autre philosophie, que celle qui est contenue dans l'histoire de la passion et de la mort de Jésus-Christ : *Nihil arbitratus sum*, etc.

Nous entretenions notre esprit de ces idées, lorsqu'au mois d'août 1840, à défaut du prédicateur du carême pour l'année suivante dans l'insigne basilique de Saint-Pierre du Vatican, nous fûmes chargé de le remplacer dans cette honorable fonction. Quoique, dès le début de notre carrière ecclésiastique, nous nous fussions exercé au ministère de la parole, n'ayant jamais eu de goût cependant pour la prédication quadragésimale telle qu'elle se pratique en Italie, nous n'avions point songé à nous y former. Nous manquions par là même d'un cours de prédications quadragésimales tel qu'on l'exige particulièrement pour Saint-Pierre. En second lieu, n'ayant jamais prêché tous les jours pendant un carême, rien ne nous assurait que nos forces physiques pussent suffire à un semblable travail. Nous regardions comme une témérité et une imprudence d'accepter cette charge à l'âge de 48 ans où nous étions parvenu. Nous ne manquâmes pas de faire valoir ces deux raisons pour nous dégager de l'invitation qui nous était faite. Mais la liberté de prendre le repos que nous voudrions nous ayant été laissée (repos dont nous n'avons pas disposé, Dieu nous ayant soutenu, la durée de chaque prédication ayant été abandonnée aussi à notre volonté, nous fûmes obligé de vaincre notre répugnance et d'accepter une invitation aussi imposante d'un côté, qu'elle était gracieuse et honorable de l'autre. Cette circonstance nous détermina à réaliser l'idée que nous avions dans l'esprit, d'un cours de sermons pour la passion de Notre-Seigneur. Malgré la brièveté du temps qui nous était accordé pour disposer une matière aussi vaste et aussi importante, nous réussîmes à ébaucher, plutôt qu'à composer, trente-trois discours sur ce grand acte de la puissance, de la sagesse et de l'amour de Dieu pour le salut de l'homme.

Bien que ces discours se ressentissent fortement de la promptitude avec laquelle ils furent rédigés, néanmoins la nouveauté même de la pensée et la nature du sujet le plus grave, le plus intéressant et en même temps le plus touchant et le plus tendre de tous ceux qu'un orateur chrétien puisse aborder, contribuèrent sans doute plus que les efforts et le mérite d'un misérable orateur, à les faire apprécier ; il faut y ajouter par-dessus tout les bénédictions données à cette entreprise par ce bon Jésus en l'honneur de qui ils furent annoncés. Leur succès dépassa de beaucoup nos espérances et celles d'autrui, et l'on ne cessa dès lors de nous en demander instamment l'impression. Mais, soit parce que ces compositions étaient encore informes et incorrectes ; soit parce que, après ce premier cours quadragésimal, nous nous vîmes chargé d'en prêcher d'autres dans la même vénérable basilique, nous conçûmes le dessein d'expliquer successivement tout l'Evangile dont la passion forme le dernier trait. Nous nous étions donc toujours refusé à l'impression de ce premier cours, vu que nous voulions le donner le dernier. Autant que nos nombreuses occupations ont pu le permettre, nous nous sommes dès-lors occupé à classer ces discours dans un ordre meilleur, à y faire les retranchements et les additions nécessaires afin qu'ils pussent paraître un jour avec moins de défauts qu'ils n'en avaient dans le principe. Nous n'avons pas laissé cependant que d'écrire les autres cours tirés du même Evangile : tels que les sermons sur les miracles du Sauveur, prêchés en 1843 et imprimés la même année ; les sermons sur les paraboles évangéliques prêchés en l'année 1846 et prêts pour l'impression ; les sermons sur le discours de la montagne et les autres instructions du Sauveur que nous devions prêcher en 1847.

Pour ce qui est de ce dernier cours, nous n'avons guère pu que le concevoir. Il a plu à Dieu, vers la fin d'avril dernier, de nous éprouver par un malheur qui nous a mis à même d'exercer cette patience et cette résignation devant les dispositions amoureuses de Dieu, que nous avions prêchée aux autres ; nous avons été contraint de passer huit mois sans pouvoir ni écrire ni travailler.

Néanmoins, nous proposant de prêcher l'année prochaine, 1848, sur les discours du Seigneur, si ce même Dieu, béni soit son nom, nous donne la vie et la santé ; nous avons dû, pour la prédication de cette année, à la demande d'un grand nombre de nos auditeurs, mettre en usage les discours sur la passion que nous tenions prêts pour l'impression ; et

qui, quoique prêchés antérieurement il y a six ans, ont été ensuite tellement retouchés et refondus, qu'ils ne conservaient plus rien de leur ancienne physionomie ; nous nous sommes vu contraint en même temps, afin de nous débarrasser des importunités bienveillantes avec lesquelles cette *passion* bénite est demandée de toute part, de la livrer à l'impression.

La passion, qui se lit aux messes du dimanche des Rameaux, du mardi et du mercredi saint, commence par le complot des princes des prêtres pour mettre à mort le Seigneur ; par le repas en Béthanie dans la maison de Simon le Lépreux, où Madeleine oignit les pieds du Sauveur, malgré les murmures de Judas ; par la trahison ourdie par cet exécrable disciple ; et par la dernière cène où l'Eucharistie fut instituée. Nous avons, quant à nous, suivi la passion selon saint Jean, qui se lit le vendredi saint. Nous avons commencé nos discours par le *passage de Notre-Seigneur au jardin* (gita del Signore all'orto) ; et cela, soit parce que c'est à cet instant que commence proprement la passion ; soit parce que nous avons traité ailleurs de quelques-unes des circonstances qui la précédèrent immédiatement, comme de l'institution du très-saint Sacrement, et d'autres circonstances que nous traiterons convenablement ailleurs ; soit enfin parce que, en reprenant la narration de trop loin, nous aurions eu grand peine à la renfermer dans le nombre des discours pour un carême.

Le lecteur chrétien trouvera donc d'abord dans ces instructions l'histoire entière de la passion du Sauveur, depuis sa sortie pour se rendre au jardin des Oliviers, jusqu'à sa mort, sans qu'il y manque aucune circonstance, et selon qu'il résulte des narrations que nous ont laissées les quatre évangélistes et qu'on a réunies ensemble de manière à n'en former qu'une seule.

On a mis de son côté toute discussion concernant quelques passages où un évangéliste semble en désaccord avec un autre ; partant de l'autorité de certains Pères ou de certains interprètes, on s'est efforcé de concilier ces passages, en leur donnant, en effet, l'explication qui a paru la plus plausible et la plus conforme aux circonstances des faits, et surtout la plus pieuse et la plus édifiante.

Outre l'explication littérale, le lecteur trouvera encore l'interprétation allégorique de cette histoire sublime ; c'est-à-dire, des plus grands et des plus importants mystères du christianisme, que l'amour infini s'est plu à accomplir dans le court espace de la passion de Jésus-Christ et de cacher sous les circonstances au premier aspect les plus simples et les plus insignifiantes. Nous nous sommes particulièrement appliqué à faire ressortir les diverses charges sublimes que Jésus-Christ a remplies, les fonctions diverses qu'il a exercées, les devoirs variés qu'il a accomplis dans cette dernière période mystérieuse de sa très précieuse vie ; comment il y a fait servir les volontés rebelles, les haines féroces, les injustices criantes de ses ennemis ; comment de ces ennemis attentifs à contenter leurs plus honteuses passions, il en a fait tout autant d'exécuteurs aveugles de ses desseins, et tout autant de ministres de son sacerdoce et de son sacrifice ; comment il a lié ensemble tous les incidents au moyen d'affinités secrètes, et les a fait concourir avec une admirable économie à la beauté, à la perfection d'un tout : d'où résulte évidemment la preuve la plus claire et la plus manifeste de son pouvoir infini, de sa sagesse et de sa divinité. Helas ! la passion du Seigneur n'a été que trop souvent traitée d'une façon toute naturelle et humaine, qui, en paraissant faite pour réveiller dans le cœur de celui qui lit ou qui écoute, les sentiments d'une compassion stérile pour Jésus-Christ, en diminue l'estime dans l'esprit, en obscurcit, en éclipse l'action et la personne divine, et ne permet pas que la passion du Seigneur soit reconnue pour ce qu'elle est véritablement, le grand mystère, il est vrai, de ses profondes humiliations, de ses tourments inouïs ; mais aussi de sa magnificence, de sa grandeur, de sa gloire. Aujourd'hui cependant, pour les motifs que nous avons indiqués plus haut, il devient absolument nécessaire de présenter les mystères du Dieu Rédempteur sous ce point de vue aux fidèles, afin de les affermir de plus en plus dans la foi en ce Rédempteur divin, foi qui se trouve exposée en ce moment, où et quand on le croit le moins, aux attaques les plus insidieuses et les plus violentes.

Dans le but de faire toujours mieux sentir l'économie de la sagesse de Dieu dans tout ce qu'il lui a plu de permettre de tourments et d'opprobres dans la personne de son divin Fils, nous avons fait en sorte de reproduire aux endroits convenables, les faits et les prophéties de l'Ancien-Testament, où ces opprobres et ces tourments ont été figurés, prédits et dépeints par anticipation dans leurs plus petites circonstances : ce qui suffirait seul à démontrer aux plus aveugles que cette horrible continuité de scélératesses, d'injustices, d'infamies, du côté des hommes, a été, avec une admirable providence et une absolue indépendance, permise, disposée par la sagesse et par l'amour de Dieu ; à faire toucher au doigt que tant d'ignominies, tant de peines, loin de l'avoir ravalée, font mieux connaître, mieux resplendir la grandeur et la divinité de Jésus-Christ.

Enfin, le lecteur trouvera dans ses instructions les maximes les plus importantes de la morale chrétienne plus ou moins expliquées ; mais qui jaillissent naturellement de tous les faits, de toutes les circonstances, de tous les mystères qui s'y déroulent et qui, comme nous l'avons fait voir ailleurs (*Ecole des miracles*, préface, § 16 et 19), acquièrent par là même une force particulière qui les imprime plus profondément dans l'esprit et dans le cœur, et nous en persuade l'accomplissement et la pratique. Et comment imaginer des leçons plus persuasives et plus efficaces que celles qui sont intimées par l'exemple, plus encore que par les paroles de ce Dieu sauveur, qui s'immole pour nous ? Oh ! avec quelle puissance Jésus nu ne nous prêche-t-il pas le détachement des biens terrestres ; Jésus couronné d'épines, la sainteté de nos pensées ; Jésus flagellé, la mortification de la chair ; Jésus rassasié d'opprobres, l'humilité ; Jésus-Christ silencieux au milieu des tourments, la patience ; Jésus-Christ priant pour ses bourreaux, le pardon des offenses ; Jésus-Christ abreuvé de fiel, la tempérance ; Jésus-Christ crucifié, l'obéissance ; Jésus-Christ mourant, la charité !

Nous n'en avons pas moins tâché en particulier, chaque fois que l'occasion s'en est offerte, de faire ressortir l'amour infini de Jésus-Christ pour l'homme, afin de provoquer chez l'homme l'amour pour Jésus-Christ. Parce que, comme nous l'avons déjà montré (*Scuola de miracoli*, préf. § 21), le chemin le plus court, le moyen le plus efficace pour convertir, pour réformer l'homme, c'est de l'exciter à l'amour de Dieu.

En somme, notre intention, en écrivant ces instructions, a été de donner au public chrétien, autant que cela a dépendu de nous, un ample commentaire littéral, mystique, moral, de la passion et de la mort du Seigneur ; d'y exposer la théologie du mystère de l'incarnation du Verbe et de la rédemption du monde, d'y réunir la démonstration et la confirmation des principaux dogmes catholiques, la pratique des vertus et la fuite du vice, la manifestation de la vérité, de la sainteté, de la grandeur, de la gloire de toute la religion. En effet, comme l'histoire de la passion se prête merveilleusement à tous ses effets et qu'elle les contient tous, nous l'avons pour cette raison intitulée : *Le Trésor caché*.

Nous confessons que de nous-même nous étions incapable de découvrir les richesses profondes et immenses de la sagesse divine dans le mystère des humiliations et des souffrances de son divin Fils. Les Pères de l'Eglise, à qui Dieu a fait la faveur de pénétrer bien avant les profondeurs des mystères des saintes Ecritures, nous ont servi de guide. Bien plus, nous nous sommes approprié leurs pensées ; nous avons exposé leurs réflexions ; c'est leur doctrine qui, dans ces instructions, ainsi que dans toutes les autres explications évangéliques, forme le fond, le capital entier de la nôtre. (*Scuola de' Miracoli*, préf. § 5.)

Nous avons également puisé beaucoup dans l'ouvrage de M. Dugnet, qui a développé le mystère de la passion en vingt volumes. Mais nous ne l'avons presque jamais fait pour la partie historique, que nous avons tirée des textes réunis de l'Evangile, et que nous nous sommes appliqué à traduire selon l'esprit plus que selon la lettre, afin de faire mieux sentir l'importance et l'entraînement de la narration. Pour ce qui est de la partie morale même, nous avons tiré le tout de l'Ecriture sainte, des Pères et de la connaissance que vingt-deux ans de ministère ecclésiastique nous ont donnée des vices du siècle, des misères du cœur humain et des moyens d'y remédier.

Nous y avons joint de temps en temps quelques notes, et cela, dans le but d'éclaircir davantage un point d'histoire ou de morale que nous n'avons pu développer suffisamment dans le texte, ou pour donner plus de fond à certaines propositions.

Ce qui nous a coûté beaucoup d'efforts, ça été l'obligation de réunir dans chaque discours, sous un seul point de vue, les circonstances diverses de la partie du récit qui y est expliqué ; de les coordonner sous un même titre et sous un seul texte de l'Ecriture ; et cela, dans le but de donner à chaque instruction l'unité qui ajoute tant de prix, qui prête un si grand intérêt à cette sorte de prédication, et qu'on y néglige trop souvent. Sans cette précaution, nos explications n'auraient pas manqué non plus de ressembler à un simple commentaire, ou à une interprétation de l'histoire sacrée, comme on le pratique ordinairement dans les prônes, mais qui ne conviendrait nullement à des discours prononcés en chaire.

Quant au style, il reste toujours semblable à celui que nous avons justifié ailleurs (préf. *ai miracoli*, § 8), et que nous avons adopté à dessein, afin de pouvoir rendre intelligibles tous les grands mystères que nous entreprenons d'expliquer ; style simple, facile, médiocre, sans prétention ni recherche, et qui doit son succès bien plus à la gravité et à l'importance de la matière, qu'à l'art, au travail, à la recherche, au choix et à l'arrangement des mots. Après l'accueil qui lui a été fait et l'indulgence avec laquelle un public pieux l'a jugé, nous serions insensé de songer à le modifier, même légèrement, pour plaire aux puristes dont l'approbation nous est parfaitement indifférente.

Pour ce qui est des citations de l'Ecriture sainte, nous avertissons que lorsqu'elles regardent la passion, nous n'en indiquons pas le chapitre, mais seulement l'évangéliste : n'est-il pas notoire que l'histoire de la passion est contenue dans les chapitres XXVI et XXVII de saint Mathieu, XIV et XV de saint Marc, XXII et XXIII de saint Luc, et XVIII et XIX de saint Jean ; les autres textes des livres saints ne sont indiqués que par chapitres.

Il nous reste plus qu'à prier les lecteurs pieux et chrétiens de ces instructions de les parcourir, non pour repaître leur esprit de curiosité, mais pour nourrir utilement leur cœur ; dans ce but, qu'ils les lisent non pas avec rapidité, mais qu'ils les méditent avec lenteur : la nature et l'importance du sujet qui est traité, n'exige rien de moins.

Afin de tirer de cette lecture ou de ces méditations le plus de profit spirituel possible, il est bon de se rappeler constamment deux choses : la première, que la passion du Sauveur n'est pas seulement un fait consommé depuis dix-huit siècles, mais un fait permanent ; et c'est comme tel, nous dit saint Léon, que nous tous, qui sommes chrétiens, devons l'envisager. (Serm. 7 *de Nativitate*.) Aussi l'Apôtre nous avertit-il que Jésus-Christ est le seul être qui embrasse tous les siècles, tous les temps, le passé, le présent et l'avenir : *Christus heri et hodie, ipse et in sæcula*. (Hebr. XIII.) De là vient que ses œuvres et ses mystères sont toujours nouveaux et comme s'ils se renouvelaient journellement sous nos yeux, puisque, dit saint Bernard, ce qui renouvelle sans cesse par son efficacité divine nos esprits et nos cœurs, est toujours nouveau ; puisque ce qui ne cesse de répandre la lumière et la grâce dans nos âmes, et les fait fructifier pour la vie éternelle, n'est jamais ni vieux, ni passé : *Semper est novum, quod semper innovat mentes ; nec unquam vetus, quod fructificare non cessat*. Serm. 6 *in Vigil. Nativit.*) Telle est, particulièrement, la passion et la mort du Rédempteur, dont le souvenir est toujours présent dans l'auguste sacrifice de la messe, et toujours efficace dans les sacrements qui en tirent toute leur vertu. Saint Thomas nous apprend également qu'au moyen de la foi, nous pouvons constamment nous appliquer la passion du Sauveur, en retirer les fruits les plus abondants, non-seulement quant aux lumières qui en découlent pour l'esprit, mais encore quant aux sentiments tendres, saints et purs qu'elle réveille dans le cœur : *Per fidem applicatur nobis passio Christi ad percipiendum fructum, non solum quantum ad intellectum, sed etiam quantum ad affectum*. (III part. q. XLIX, art. II.)

La seconde chose qu'il ne faut jamais oublier dans la méditation de la passion de Jésus-Christ, est que le Seigneur, comme nous le dit saint Thomas, tout en souffrant pour tous les hommes, n'a pas laissé de nous avoir en vue chacun en particulier, et qu'il a appliqué à chacun de nous le fruit de ses souffrances avec une telle intégrité, une telle abondance, une telle perfection, qu'elle égale celle qu'auraient eue ses souffrances, s'il eût souffert et s'il fût mort pour chacun de nous privément ; que chacun y participe en particulier comme si tout le reste des hommes y eût été étranger : *Quid interest, si Christus aliis præstitit, cum quæ tibi sunt præstita, ita integra sunt atque perfecta, quasi nulli alii ex his aliquid fuerit præstitum*. (I part. q. I, art. 3.) Aussi chacun de nous, continue saint Thomas, doit-il considérer les souffrances et la mort de Jésus-Christ comme endurées pour chacun de nous, vu l'amour dans lequel il nous a tous embrassés, et par lequel il a souffert et il est mort pour chacun ; chacun doit se les attribuer tout entiers à lui-même et en témoigner à ce divin Rédempteur toute la reconnaissance et tout l'amour possible : *Et idem propter unionem charitatis eorum, quod omnibus est impensum, unusquisque debet sibi adscribere*. (Ibidem.) L'apôtre saint Paul n'en agissait pas autrement, lorsqu'il considérait sans cesse Jésus-Christ mort en particulier pour qui, en disant : « Je vis de la foi et dans la foi du Fils de Dieu ! Je ne pense pas qu'il ait souffert et qu'il soit mort aussi pour les autres. Je pense ce je considère que ce Dieu sauveur m'a aimé et qu'il s'est complétement livré à la mort pour moi : *In fide vivo Filii Dei, qui dilexit me, et tradidit semetipsum pro me*. (Gal. II.)

Heureux le chrétien qui envisage ainsi et souvent la passion de son Rédempteur ! cette méditation pieuse, dit saint Bonaventure, le délivrera de tout mal, lui attirera toutes sortes de biens, lui procurera les richesses de la grâce de Dieu en cette vie et la faveur de sa gloire en l'autre : *Devota meditatio passionis Jesu a malis omnibus te servabit, bona singula tibi dabit, in præsenti Dei gratia te ditabit, in futura sua gloria te ditabit*. (*Stimul. divin.*, I part., cap. 1.)

...

ELIZABETH SETON

COMMENCEMENTS DE L'EGLISE CATHOLIQUE

AUX ÉTATS-UNIS

PAR

Mme DE BARBEREY

4ème EDITION

2 vol. in-12 ..... Prix : $125

LETTRE DE MGR L'ÉVÊQUE D'HÉBRON A L'AUTEUR

Genève, le 15 février 1868.

Madame,

C'est à Rome et sous l'inspiration d'un pieux évêque que vous avez eu la bonne pensée d'écrire la vie d'Elizabeth Seton. Votre travail ne pouvait avoir une source meilleure, et, en l'entreprenant, vous avez fait tout ensemble un livre admirable et une œuvre d'apostolat. Vos pages révéleront les luttes d'une grande âme qui laisse l'hérésie, qui aborde avec franchise le rivage de la vérité, et qui, une fois abritée dans ce port paisible de la sainte Eglise, veut atteindre les régions lumineuses et vivantes de la vie mystique, et le travail

généreux et sans trève du service des âmes et des pauvres.

Déjà quelques biographies l'avaient fait connaître; mais nul n'a raconté comme vous l'intérieur de cette âme, ses combats, ses tendresses et ses virilités; nul n'indique aussi bien que vous l'enchaînement providentiel qui associe cette jeune femme, revenue veuve, désolée et pauvre, des rivages de l'Italie, au mouvement merveilleux de la vie catholique s'épanouissant, aux Etats-Unis, sous l'influence de ces vertueux prêtres français échappés aux orages de la Révolution. De la pieuse maison des Filicchi, Elizabeth, sans en avoir la pleine conscience, emporte en son cœur un trait de la divine lumière; dans ces sanctuaires de Livourne et de Pise, elle a reçu d'en haut comme une de ces langues de feu dont nous parlent les Actes des Apôtres. Que d'épreuves ensuite! que de luttes contre le monde! que de combats contre elle-même dans le sein de cette âme marquée par Dieu pour déposer sur une terre où naguère l'erreur régnait en souveraine, l'humble grain de sénevé qui deviendra un grand arbre! Aujourd'hui cet arbre couvre de ses nombreux rameaux ces immenses contrées que peuplent, avec une activité infatigable, les essaims échappés sans cesse du vieux continent européen.

Votre livre nous offre le tableau vrai de cette œuvre si grande, témoignage saisissant de l'éternelle jeunesse de l'Eglise. Par les longs extraits qu'il nous donne des lettres et récits d'Elizabeth Seton, il nous ouvre le sanctuaire de cette âme. Aussi n'avons-nous pas besoin de vous prédire un succès qui sera la meilleure récompense de vos recherches et de vos labeurs. Je ne doute pas que des intelligences ne vous doivent un jour les clartés de la foi; des cœurs généreux, le courage de la pauvreté, l'amour de l'Eglise et le dévouement de l'apostolat. Je ne puis vous souhaiter de consolation plus douce que celle de voir votre livre glorifier une illustre convertie et amener à sa suite des âmes dignes de s'associer à son œuvre.

Recevez donc, Madame, avec mes félicitations, l'expression de mes sentiments dévoués et reconnaissants en Notre-Seigneur.

† GASPARD, Evêque d'Hébron,
Auxiliaire de Genève

HOTEL-DIEU DE MONTRÉAL.

27 *Février*, 1888.

MONSIEUR,

Il y a quelques jours, je recommandais à un prêtre d'acheter chez vous la vie de Mme Elizabeth Seton, et je le priais en même temps de vous engager à propager autant que possible la lecture de cet admirable livre. Quand les mauvais romans et les feuilletons frivoles sont prônés et introduits dans les familles par une presse qui ne prend de catholique que le nom, on ne peut pas faire une meilleure œuvre que de travailler à faire connaître et à répandre ces ouvrages de saine littérature si propres à former l'esprit et le cœur. La vie de Mme Elizabeth Seton, (ouvrage couronné par l'Académie française), est un de ceux qui doivent avoir place partout. Comme modèle de belle littérature il est parfait, et c'est surtout dans les couvents, entre les mains des jeunes filles qu'il sera goûté et qu'il produira de bons fruits.

Je l'ai en main depuis un an, je l'ai lu et relu toujours avec profit. En le finissant on éprouve le même sentiment que lorsqu'on se sépare d'un ami chéri. On s'attache en le lisant à ces âmes grandes et nobles dont les vertus héroïques viennent de passer sous nos yeux; on ne voudrait plus s'en séparer. Je l'ai prêté à des hommes du monde, à des juges, à des avocats, et tous m'ont dit, qu'ils n'avaient jamais lu un livre plus intéressant et plus agréable. Je vous recommande surtout de le faire connaître dans les pensionnats de jeunes filles.

Agréez, monsieur, l'assurance de mon profond respect.

G. D. PTRE.

MONSIEUR DEROME, Libraire.

MANDEMENTS

LETTRES PASTORALES

ET

CIRCULAIRES

DES

EVEQUES DE QUEBEC

PUBLIÉS PAR

Mgr H. Têtu et M. l'Abbé C. O. Gagnon

VOLUME DEUXIÈME

In-8 fort de 560 pages..... $2.00
Le port en sus..... 8 cts.

HISTOIRES

ET

ANECDOTES

DES TEMPS PRÉSENTS

RECUEILLIES ET MISES EN ORDRE

Par M. G. DE CADOUDAL

1 vol. in-12..... Prix : 38c.

UNE VENGEANCE

Le cercueil était simple : c'était un pauvre misérable cercueil de sapin, aucune fleur ne l'ornait ; pas de coussin de satin blanc rosé pour reposer cette tête au front pâle ; pas de soyeux rubans autour de ce triste linceul. Les cheveux bruns qui encadraient ce visage décoloré étaient décemment arrangés, mais nulle coiffure ne les dérobait aux regards. La victime de la cruelle misère semblait sourire dans son sommeil ; elle avait trouvé du pain, le repos et la santé.

" Je veux voir ma mère, " dit en sanglotant un pauvre enfant au moment où l'entrepreneur des pompes funèbres de la ville clouait le cercueil.

" Vous ne le pouvez pas, répliqua-t-il rudement ; hors de mon chemin, garçon ; comment quelqu'un ne prend-il pas ce gamin ?

— Laissez-moi la voir une minute seulement, " s'écria l'orphelin abandonné sans aide et sans espoir, se cramponnant au couvercle de la bière que la charité avait donnée à sa mère.

Et tandis que son regard se fixait avec angoisse sur les traits farouches de cet homme, des larmes de désespoir coulaient le long de ses joues, sur lesquelles n'avait jamais brillé la fleur de l'enfance. C'était désolant de l'entendre crier :

" Une fois seulement, laissez-moi voir ma mère seulement une fois ! "

Le monstre sans cœur rejeta si brutalement l'enfant en arrière, que le pauvre petit trébucha. Un instant il frémit de douleur et de rage ; son œil bleu s'agrandit, sa lèvre se projeta, ses dents grincèrent et un éclair traversa ses larmes. Il leva son bras chétif, et, d'une voix qui n'avait rien de l'enfant :

" Quand je serai homme, je vous tuerai, " dit-il.

....

L'immense salle du tribunal était comblée.

" Personne ne se présente-t-il pour servir d'avocat à cet homme ? " demanda le juge.

Un silence glacial accueillit ces paroles.

Il y avait dans l'auditoire un jeune étranger dont les lèvres fortement serrées trahissaient une profonde émotion ; ses traits accusaient une intelligence supérieure qui n'excluait pas une certaine réserve. Il s'avança d'un pas ferme et le regard plein de feu pour plaider la cause de l'accusé sans défense.

Son discours fit une profonde sensation, son éloquence entraina l'auditoire, et son génie convainquit les juges : l'homme sans défense fut acquitté.

" Que Dieu vous bénisse, dit ce dernier ; moi je ne le puis !

— Je n'ai que faire de vos remerciments, répondit froidement l'étranger.

—Je... je crois que vous m'êtes inconnu.

— Homme, je viendrai au secours de votre mémoire. Il y a vingt ans, vous rejetâtes loin du cercueil de sa mère un pauvre enfant dont le cœur était brisé. J'étais ce pauvre enfant. "

L'homme devint livide.

" M'avez-vous sauvé pour me prendre la vie ? " demanda-t-il.

— Non, repartit le jeune homme, j'ai une plus douce vengeance : j'ai sauvé la vie à l'homme dont la brutalité a fait à mon cœur une plaie qui s'est envenimée pendant vingt ans. Allez, souvenez-vous des pleurs de l'enfant sans protection ! "

L'homme courba la tête sous le poids de sa honte et quitta l'étranger, dont la magnanimité était aussi grande qu'incompréhensible, mais dont Dieu avait le secret ; aussi le jeune avocat sentit-il dans son âme le sourire de celui à qui il avait sacrifié sa vengeance.

LA

PRIERE DE L'EGLISE

OU

LES COLLECTES

COURTES HOMÉLIES SUR LES PREMIÈRES ORAISONS

DES DIMANCHES ET DES FÊTES

Nouvelle édition revue et augmentée de trente-trois collectes.

PAR

MGR PICHENOT

ARCHEVÊQUE DE CHAMBÉRY

1 Vol in-12..... Prix : 88 cts.

3e DIMANCHE DE CARÊME.

OREMUS.	PRIONS.
Quæsumus, omnipotens Deus, vota humilium respice atque ad defensionem nostram, dexteram tuæ maestatis jextende. Amen!	Dieu tout-puissant, daignez regarder favorablement les vœux de notre humilité et étendre pour nous protéger le bras de votre majesté. Ainsi soit-il.

Il s'agit de demander aujourd'hui deux choses au Seigneur : c'est qu'il veuille bien regarder favorablement les vœux de notre pauvreté, et étendre pour nous protéger le bras de sa majesté. Entrons dans l'esprit de notre Mère, et comprenons bien cette Collecte, afin de pouvoir la dire ensuite avec plus de ferveur et de succès.

Et d'abord, l'Eglise demande au Seigneur de vouloir bien regarder favorablement les vœux et les prières de ses enfants humiliés devant lui, *vota humilium respice.* Ceci suppose évidemment deux choses, que nous prions et que nous le faisons avec humilité. Mais n'en est-il pas encore qui viennent dans le saint lieu, qui assistent à la messe et qui ne prient pas réellement? qui ne demandent rien à Dieu, comme s'ils n'avaient besoin de rien ? Quelle ignorance ! ou quelle présomption ! Ils ne savent donc pas qu'ils n'ont rien de ce qu'il faut pour éviter le mal et faire le bien, pour échapper à l'enfer et pour gagner le ciel ?... Hélas ! comme cet homme de l'Apocalypse, ils se croient riches, puissants, ne manquant de rien, et ils ne voient pas qu'ils sont misérables, indigents et pauvres, aveugles et nus ! Cependant, il faut le dire, ce n'est là que l'exception. Généralement on fait encore des vœux, des prières, *vota ;* mais comment le fait-on? Est-ce avec cette humilité intérieure qui abaisse le cœur devant Dieu et qui attire infailliblement ses regards? Est-ce avec le sentiment profond de ses besoins, la conviction intime qu'on ne mérite pas d'obtenir ce qu'on demande, et qu'il n'y a de ressources pour nous que dans la miséricorde, *humilium?* Est-ce avec cette humilité, ce respect même extérieur, qui ne craint pas de fléchir les genoux et d'incliner le front devant les autels du Dieu vivant, ce recueillement qui annonce qu'on sent la grandeur de celui à qui on parle et sa propre bassesse, *vota humilium* ? Et pourtant nous savons que Dieu résiste aux superbes, et donne sa grâce aux humbles : la prière du pharisien orgueilleux fut rejetée, celle du pauvre publicain pénétra les nues et fut exaucée ; voilà notre modèle. L'Eglise le suppose, et voilà pourquoi elle ne craint pas de dire : Regardez, Seigneur, ouvrez les yeux et voyez comme ils tremblent et s'humilient devant vous ; si le regard prie, le regard aussi exauce : *vota humilium respice.*

Mais quels sont ces vœux? l'Eglise ne le dit pas, elle n'entre pas dans le détail, chacun fait les siens, elle les accepte de confiance, les recommande en masse au Seigneur. Les vœux de cette mère sont pour la guérison et le salut de son enfant ; les vœux de cette épouse sont pour le retour et pour la conversion de son époux ; celui-ci demande la patience, celui-là l'humilité ; l'un soupire après la pureté du cœur, l'autre après le sentiment et la vivacité de la foi : tout cela est renfermé dans cette expression générique, *vota humilium.* C'est dans le même sens que nous continuons, *atque ad defensionem nostram dexteram tuæ majestatis extende.* Cette protection et cet appui que nous réclamons se diversifient comme nos persécutions et nos douleurs : pour les uns, c'est un secours contre les passions du dedans qui frémissent, et pour les autres, c'est un refuge contre les ennemis du dehors qui persécutent et assiégent. Tantôt c'est l'esprit qui est attaqué dans ses convictions et sa foi, tantôt c'est le cœur qui se voit sur le point de faire naufrage dans la vertu, dans l'innocence ; tantôt enfin c'est le corps lui-même qui s'arme contre Dieu ; la loi des membres se révolte contre la loi de l'esprit, dit saint Paul. Or, de quelque côté que vienne le péril, nous aurons demandé, en priant ainsi, ce qui nous est nécessaire, *atque ad defensionem nostram dexteram tuæ majestatis extende.* Cette main de Dieu est douce, puisque c'est la main d'un père ; elle est puissante, c'est la main d'un Dieu ; elle saura bien panser mes plaies, cicatriser mes blessures, servir de bourrelet à mon front dans mes chutes...

Nous sommes tourmentés par le démon comme le pauvre sourd-muet de l'Evangile, nous avons tous quelque chose de cette surdité et de ce mutisme du cœur par rapport à Dieu ; car, pour les choses de la terre, nous entendons merveilleusement et surtout volontiers ; chassez-le et défendez-nous, *dexteram tuæ majestatis extende.* Nous sommes sollicités par les passions mauvaises, par l'orgueil, par l'impatience, par l'avarice, par la sensualité, par tous les penchants déréglés du cœur. Oh ! que l'homme est faible, surtout quand il lui faut se battre contre lui-même, et se défendre de son propre cœur ! Il n'y a que la grâce qui puisse nous soutenir et nous rendre victorieux, *dexteram tuæ majestatis extende.* Le monde nous épie, nous surveille, il relève l'idole du respect humain, en ces jours surtout, pour nous empêcher de venir entendre la parole de Dieu, de faire nos Pâques. Il cherche sans cesse à nous tromper par ses erreurs, à nous attirer par ses faveurs, à nous effrayer par ses menaces et ses terreurs. Mon Dieu ! qui pourra se sauver ? Etendez votre main, vous avez vaincu le monde, aidez-nous à en triompher également, *dexteram tuæ majestatis extende.* C'est la droite que nous invoquons ; la gauche punit, la droite protége et sauve ; la gauche donne les biens de ce monde et la graisse de la terre, la droite accorde les biens de la grâce et la rosée du ciel, *dexteram.* Donnez-nous votre main droite, est-ce qu'elle n'est pas comme chez nous la plus habile et la plus forte ? Nous la saisirons, nous la presserons avec amour, nous y collerons nos lèvres, *dexteram.* Que la main, que le bras des hommes se retirent, c'est un roseau qui se casse. Etendez, vous, votre droite puissante, afin que nous puissions nous appuyer sur elle, vivre chrétiennement, mourir saintement, et régner éternellement.

Ainsi soit-il !

LE SERAPHIQUE SAINT FRANCOIS

MERVEILLES DE SA VIE

PAR

Mgr DE SÉGUR

1 Vol. in-18 de 248 pages.....Prix : 20 cts.

XXIV

LE BIENHEUREUX PÈRE SAINT FRANÇOIS SUR LE MONT-ALVERNE.

Saint François s'achemina donc vers sa solitude privilégiée du Mont-Alverne, pour s'y retremper dans la sainteté du divin amour. Son âme soutenait son corps, exténué, comme nous l'avons dit, par les jeûnes, les veilles, la prière continuelle, et d'incessantes maladies. L'amour de Jésus crucifié dévorait son âme et jusqu'à sa chair.

C'était quelques jours avant la Nativité de la Vierge Marie, en l'année 1224. François voulait faire sur l'Alverne son grand jeûne habituel en l'honneur de l'Archange saint Michel. Il y fut accompagné par quelques-uns de ses Religieux, entre lesquels son cher secrétaire, Frère Léon, à qui il se confessait habituellement. On vénère encore aujourd'hui, au Mont-Alverne, devenu un célèbre pèlerinage, les lieux qui furent témoins de ce que nous allons dire.

François choisit sur la montagne, en guise de cellule, une excavation de rocher très-solitaire, où l'on montre aux pèlerins le lit de pierre sur lequel il s'étendait pour prendre un peu de repos. Il s'y enferma et demanda tout d'abord à son Dieu de lui faire connaître ce qu'il attendait de lui pendant ces jours de retraite et de mortification, et de quel côté il devait tourner les efforts de son amour, ne voulant jamais faire sa propre volonté, mais uniquement celle de son bon Maître. Et il passa ainsi toute la nuit en oraison.

A l'aube du jour, le Saint sortant de sa contemplation, vit venir à lui, comme nous le disions plus haut, une multitude de petits oiseaux, qui l'entourèrent, se mirent à chanter joyeusement les uns après les autres, et qui, après avoir ainsi fait à leur façon leur prière du matin, s'envolèrent, le laissant tout ravi de joie en son Dieu. Et il entendit une voix céleste qui lui dit : " François, ce que tu viens de voir et d'entendre est le présage d'une très grande faveur que Dieu veut te faire en ce lieu." Et aussitôt il sentit son cœur se dilater d'une manière extraordinaire sous l'action divine, et tout son intérieur fut comme rempli de dons spirituels.

Notre-Seigneur opérait en lui d'une manière incessante et très-intime. Il l'embrasait de désirs de plus en plus ardents pour la croix et pour le ciel. Ces opérations divines qui ravissaient son âme, ravissaient également son corps, et l'élevaient souvent en l'air en proportion de leur véhémence.

Le bienheureux Frère Léon atteste l'avoir vu plusieurs fois s'élever ainsi miraculeusement à cinq ou six pieds, demeurant longtemps suspendu entre le ciel et la terre ; Frère Léon s'approchait alors, lui baisait les pieds, les arrosait de ses larmes, avec une ferveur facile à comprendre. " Mon Dieu, s'écriait-il, par les mérites de ce saint homme, soyez propice à un pauvre pécheur comme moi, et daignez me communiquer quelque peu de votre grâce."

D'autres fois, François se trouvait enlevé jusqu'à la hauteur des plus grands arbres de la montagne : et même, à de telles hauteurs, qu'on ne pouvait plus le voir. Quand Frère Léon, qui le suivait du regard, le perdait de vue, il se prosternait la face contre terre, et priait à l'endroit où il l'avait vu s'élever.

Notre-Seigneur voulait ainsi manifester aux disciples de saint François, et, par eux, à toute l'Eglise, la vie angélique que menait son grand serviteur, et préparer par ces prodiges répétés le prodige inouï des sacrés Stigmates qu'il allait accomplir en lui.

Depuis, saint François confessa, dans l'intimité, à ses compagnons que, pendant ces longues extases, tout perdu en l'amour de son Jésus crucifié, il lui demandait instamment d'être tout transformé en lui, et de passer tout entier en ses douleurs. Par révélation, il avait appris qu'en récompense de sa fidélité à suivre et à imiter parfaitement la vie et les actions de son Sauveur, il lui serait donné de lui devenir semblable en son crucifiement et en ses douleurs. Mais le bienheureux Père ne comprenait pas alors de quoi il s'agissait. Croyant que Dieu lui promettait la grâce du martyre après laquelle il avait tant soupiré, il s'anima d'une ferveur nouvelle et se perdit tout entier, pour ainsi dire, dans le saint amour de Jésus-Christ.

Une des nuits suivantes, Frère Léon étant venu, selon sa coutume, à minuit porter à saint François l'*Invitatoire* des Nocturnes, il s'approcha de la caverne que le Saint s'était choisie pour sa cellule, et dit à haute voix : " *Domine, labia mea aperies ;* Seigneur, ouvrez mes lèvres, et ma bouche chantera vos louanges." N'entendant pas la réponse, Léon eut la curiosité de s'avancer et de regarder entre les planches qui servaient de porte : la caverne était tout éclatante de lumière ; une flamme très pure et très-ardente rayonnait du haut du ciel sur la tête de saint François ; et Léon entendit, sans en comprendre le sens, des voix qui semblaient faire des demandes et des réponses. Humblement prosterné, François répétait avec amour ces paroles : " Ô mon Dieu et mon très-doux Seigneur, qu'êtes-vous ? Et moi, que suis-je, sinon un pauvre ver de terre et votre indigne serviteur ?" Il le vit ensuite se relever et mettre, à trois reprises, la main dans sa poitrine, et l'étendre chaque fois vers la flamme mystérieuse.

La lumière vint à disparaître ; les voix se turent ; et le bon Frère Léon, ne voyant et n'entendant plus rien, voulut se retirer doucement et sans bruit. Mais le Père saint François l'avait entendu ; il l'appela : " Frère Léon, lui dit-il, pourquoi as-tu cherché à savoir ce qui devait rester secret ? Frère Léon s'excusa comme il put ; et ayant obtenu son pardon : " De grâce, Père François, ajouta-t-il, pour la plus grande gloire de Dieu, expliquez-moi ce que vous avez vu. Qu'est-ce que c'était que cette brillante flamme, cette lumière, ces voix ? "

Le bon Saint y consentit avec sa simplicité habituelle. " Frère Léon, lui dit-il, cette flamme que tu as vue, c'était l'Esprit-Saint. Dans sa bonté infinie, Dieu m'a révélé beaucoup de mystères, et a daigné me communiquer une très-haute connaissance de lui-même. Ravi d'admiration, je n'ai pu retenir le cri que tu as entendu. " Qu'êtes-vous, Seigneur ? et moi, que suis-je ?" Car rien ne m'a fait si bien comprendre l'abîme de mon néant et de ma misère, que de contempler, bien que de loin et sous des voiles, les merveilles des perfections de Dieu.

" Comme j'étais dans cette contemplation du tout de Dieu et du néant de la créature, il a plu à mon Seigneur de me commander de lui offrir quelque chose, en échange de tous les biens que j'avais reçus de lui. " Hé ! Seigneur, lui ai-je dit, ma pauvreté est si grande, que, sauf cette misérable robe qui me couvre, je n'ai rien au monde, vous ayant fait depuis longtemps le sacrifice et de mon âme et de mon corps." Le Seigneur m'a dit alors : Mets la main dans ton sein, et donne-moi ce que tu y trouveras." Ce qu'ayant fait, je fus très-surpris d'y trouver une belle et grande pièce d'or ; et je la lui donnai aussitôt. Une seconde fois, puis une troisième, le Seigneur me fit la même demande, et je trouvai successivement deux autres magnifiques pièces d'or à lui offrir. Voilà ce que j'ai fait, Frère Léon, lorsque tu m'as vu étendre le bras dans la flamme divine.

" Stupéfait, et rendant grâces à mon doux Sauveur de ce qu'il me donnait ainsi le moyen de lui offrir quelque chose, je lui ai demandé ce que signifiaient ces trois pièces d'or, que j'avais ainsi miraculeusement trouvées dans ma poitrine. " Ce sont, me dit-il, les trois vœux de pauvreté et d'obéissance, fidèlement gardés par les vrais Religieux ; et puis, ce sont les trois Ordres que tu as institués pour mon amour et sous l'inspiration de mon Esprit."

" Et le Seigneur ajouta : " En échange de ce que tu m'as donné, je te promets trois choses : la première c'est que j'aimerai et assisterai très-spécialement tous ceux qui deviendront tes enfants ; la deuxième, c'est que je bénirai et favoriserai tous ceux qu'ils aimeront ; la troisième, c'est que les trois Ordres, dont je t'ai fait le père, subsisteront jusqu'à la fin du monde."

Après ce récit, saint François congédia Frère Léon, lui défendant de chercher désormais à voir ce qui se passait entre Dieu et lui.

XXV

L'IMPRESSION DES STIGMATES.

Le 13 septembre, veille de l'Exaltation de la sainte Croix, Notre-Seigneur Jésus-Christ voulut parachever par un dernier trait la parfaite sainteté des dispositions de son serviteur, avant de lui donner cette grâce inouïe de la stigmatisation qui devait faire de saint François une merveille unique et absolument incomparable.

Pendant que le Saint était en oraison, toujours sur le Mont-Alverne, un Ange lui apparut tout resplendissant de lumière et lui dit : " François, veux-tu accepter tout ce que Dieu se prépare à opérer en toi ?—Je suis prêt à tout, répondit le bienheureux Père : je suis prêt à accomplir en tout sa sainte volonté, pourvu qu'il daigne m'assister de sa grâce. Bien que je ne sois qu'un serviteur inutile, indigne que mon Dieu pense à moi, cependant je suis tout à ses ordres, et le prie de faire en moi et de moi tout ce qu'il voudra." Il croyait alors, comme nous l'avons dit, qu'il s'agissait pour lui de la grâce du martyre.

Le lendemain, 14 septembre, à l'aube du jour, saint François étant en prière, tout embrasé d'amour dans une haute contemplation des miséricordes de son Sauveur crucifié, et tout transformé intérieurement en lui par la conformité de son cœur avec le Cœur sacré de Jésus, il vit descendre vers lui, d'un vol rapide, un Ange du ciel, semblable au Séraphin à six ailes du Prophète Isaïe. Ces ailes étaient de feu et de flammes, tellement embrasées et éblouissantes, qu'elles rayonnaient de splendeurs.

L'apparition céleste s'approcha du Bienheureux, qui aperçut, au milieu des six grandes ailes de feu, l'image de son Jésus crucifié. Les deux bras du Sauveur étaient étendus et cloués, comme jadis sur la croix ; également ses deux pieds : et au dessus de sa tête s'élevaient, croisées par leurs extrémités, les deux ailes supérieures, tandis que les inférieures se croisaient par en bas, au-dessous des pieds ; les deux autres s'agitaient à droite et à gauche, dépassant les mains comme pour voler et soutenir dans les airs la divine apparition.

A cette vue, l'âme de François fut ravie tout entière d'un amour et d'une compassion impossible à décrire. La joie et la douleur la remplissaient tour à tour : la joie des Anges et des Bienheureux, parce que c'était Jésus, l'Amour du ciel et de la terre, Jésus, la béatitude, la lumière et la joie de l'éternité ; la douleur parce que c'était Jésus crucifié, Jésus, tel qu'il était au Calvaire, avec les terribles clous du crucifiement et avec le cœur percé par la lance. François s'étonnait de cette union de la gloire céleste et des opprobres du Calvaire, se demandant comment l'infirmité des souffrances apparaissait ainsi sous la figure d'un Séraphin immortel, impassible et glorieux.

Jésus lui fit connaître par sa parole intérieure que ce n'était point par le martyre et le crucifiement de la chair qu'il voulait opérer en lui la grâce qu'il lui avait annoncée, mais bien par un crucifiement spirituel, qui, de son esprit et du sien, ne ferait plus qu'un seul esprit, et qui l'établirait jusque dans sa chair mortelle, dans un véritable état de victime et de martyre.

La vision céleste dura quelque temps encore, et, en disparaissant, elle laissa dans l'âme de François une ardeur toute séraphique en même temps que ses rayons enflammés imprimaient miraculeusement dans sa chair la ressemblance des cinq plaies et des clous du céleste Crucifié.

En effet, par un acte de sa toute-puissance créatrice, Jésus fit apparaître aux mains et aux pieds du Bienheureux quatre gros clous semblables à ceux que François venait de revérer dans l'apparition divine ; et, à son côté droit, une large plaie béante, correspondant à celle du crucifix.

Ce n'étaient pas seulement des plaies, des ouvertures faites par des clous ; c'étaient des clous formés de la chair même du Saint, et il n'y avait point de solution de continuité dans la peau dont ils étaient recouverts et qui était la même que celle des mains et des pieds.

Ces clous miraculeux étaient durs et couleur de fer ; la tête en était large et arrondie ; les pointes, qui dépassaient de beaucoup le dessus des mains et la plante des pieds, étaient recourbées et comme rebattues. Ils étaient mobiles ; de sorte qu'en appuyant d'un côté, on les faisait ressortir de l'autre. Du côté des pointes, sur les mains et sous les pieds, il y avait, entre les clous et la chair, l'espace d'un doigt. Aussi, à partir de ce jour, le pauvre Saint ne pouvait-il plus pour ainsi dire se tenir sur ses pieds, sans éprouver une grande souffrance. Un sang pur distillait incessamment de ces cinq plaies miraculeuses, surtout de celle de son côté, qui était large, avec des bords relevés, et dont la chair était couleur de rose.

Pour cacher aux regards profanes cette merveille capable de lui attirer tant d'honneur, François enveloppa désormais ses mains et ses pieds de pauvres langes, et s'ingénia de mille manières pour dérober, même à ses Frères, la vue de ses Stigmates. Il ne les montra qu'à un très-petit nombre d'intimes, entre autres à sa chère fille sainte Claire d'Assise, qui l'aidait à les cacher et à en tempérer la douleur.

On conserve encore aujourd'hui, à Assise, une feuille de parchemin qu'elle lui donna un jour pour empêcher la plaie de son côté de maculer sa tunique par une effusion de sang plus abondante que d'habitude ; une espèce de cataplasme qu'elle lui fit elle-même une autre fois, et qu'il lui rendit tout imprégné de son sang ; enfin, des sandales en étoupes, qu'elle confectionna également de ses propres mains, afin d'atténuer quelque peu, pour son cher père en Jésus-Christ, les douleurs de la marche.—Ce cataplasme de sainte Claire répand continuellement un parfum surnaturel, qui ne ressemble à aucun parfum terrestre, et qui, les jours de fête, augmente sensiblement d'intensité et de suavité. Il est conservé dans un beau reliquaire d'argent massif, donné jadis par saint Charles Borromée, lequel avait été nommé par le Saint-Siège Protecteur de l'Ordre des Frères Mineurs.

Saint François donc, ayant fini son carême en l'honneur de Saint Michel Archange, tout brûlant d'amour et portant dans son cœur les ardeurs mêmes du Cœur de Jésus, descendit comme tout transfiguré de sa solitude du Mont-Alverne, pour rejoindre ses fidèles compagnons. Voyant bien qu'il ne pourrait leur celer longtemps sa glorieuse et douloureuse stigmatisation, il les réunit et leur demanda, comme en parlant d'un autre, ce qu'il y avait à faire en pareil cas pour sauvegarder la sainte humilité. Mais les Frères ne furent pas dupes de ce pieux manège ; et l'un d'eux, le Frère illuminé, qui l'avait accompagné en Egypte, lui dit, en le voyant tout hors de lui-même et à moitié en extase : " Père bien-aimé, les faveurs extraordinaires, que Dieu accorde parfois à ses grands serviteurs, sont pour le salut de tous, aussi bien que pour leur sanctification personnelle. Ne retenez donc point la lumière sous le boisseau. Ayant eu une grande révélation de Dieu, vous seriez ingrat au Seigneur de vouloir cacher ce qu'il a opéré en vous pour le salut du monde."

Saint-François reçut cette parole comme de la bouche même de Dieu, et il raconta fort humblement la vision qu'il avait eue, l'impression des Stigmates qui l'avait suivie, et plusieurs autres choses très-sublimes et divines ; le tout, sous le sceau du secret, du moins tant qu'il vivrait. Il ajouta : " Celui qui m'est apparu, m'a révélé des choses que, de ma vie, je ne découvrirai à personne."

Le bienheureux Frère Léon, qui, en sa qualité plus intime de secrétaire et de confesseur, fut admis par saint François à panser et à soigner tous les jours ces Stigmates sacrés, les contempla tout à

son aise, et en a rendu témoignage. Il changeait les linges, à mesure qu'ils s'imprégnaient de sang ; et il mettait de la charpie entre les clous et la chair, ce qui donnait chaque fois au pauvre Saint l'occasion de souffrir d'incroyables douleurs, que dominait toujours sa merveilleuse et angélique patience. Néanmoins, François ne voulut point qu'on y touchât le vendredi, afin qu'en ce jour de Passion, il pût souffrir comme Jésus, sans soulagement aucun.

Frère Rufin, lui aussi l'un des premiers bienheureux compagnons de saint François, avait eu le bonheur de voir maintes fois les Stigmates des mains et des pieds ; et il désirait ardemment voir aussi la plaie du côté. Plus d'une fois, il l'avait sentie et touchée de l'extrémité de ses doigts, pendant qu'il rendait au Saint quelques petits offices d'infirmier, lui faisant sur la poitrine des onctions prescrites par le médecin. Il mourait d'envie de la contempler, pour sa consolation. Sachant que le bon Père François ne pouvait rien refuser de ce qu'on lui demandait pour l'amour de Notre-Seigneur, il lui dit un jour : "Père François, au nom et pour l'amour de Jésus-Christ, donnez-moi votre tunique en échange de la mienne." Le Saint y consentit ; et aussitôt, sans y penser autrement, il enleva sa pauvre tunique, donnant ainsi au bienheureux Rufin le loisir de contempler un instant la plaie sanglante, semblable à une large rose épanouie, que le divin amour avait fait à son flanc droit.

Nous aussi, enfants de saint François, vénérons et baisons en esprit, avec une religion profonde, les plaies de Jésus imprimées dans le corps de notre Père séraphique, et demandons au Sauveur de nous communiquer les sentiments de ces premiers Frères-Mineurs, si purs, si parfaits, si évangéliques, lorsqu'ils contemplaient les mains, les pieds, le côté percés du Serviteur de Dieu.

OPUSCULES
DE
SAINT-ALPHONSE DE LIGUORIE

In-8 de 64 pages chacun. Prix : 5 cts.

TITRES :

Assistance des malades pour les disposer à faire une bonne mort.

Marie notre salut.

Le Saint nom de Jésus. Psaumes du Saint Nom de Jésus, précédés d'un discours et d'une neuvaine.

Le trésor des âmes, ou l'amour divin. Moyens de l'acquérir, signes qu'on le possède.

Considérations sur l'état religieux.

Chemin de la Croix et autres exercises de piété en l'honneur de la Passion de J.-C.

Dévotion envers les âmes du Purgatoire.

Manière de converser continuellement avec Dieu.

Neuvaine du Cœur de Jésus.

Saint Michel Archange et les anges gardiens. Motifs de confiance en leur puissante protection.

LE
Tresor du Pretre

Répertoire des principales choses que le prêtre doit savoir pour se sanctifier lui-même et sanctifier les autres.

PAR

Le R. P. MACH, S. J.

Un volume in-12.....Prix : $1.75.

LA VIE FUTURE
CONFERENCE DE L'ORATOIRE

PAR

LE R. P. LESCŒUR

1 vol. in-12..... Prix : 63 cts.

MON PETIT CARNET
DE
Première Communion
OU
Le LIVRE D'OR
DE
Premiers Communiants,
Préparation et Persévérance.

Un volume in-18 de 250 pages. Prix 33c.

L'HOMME-SINGE
ET
NOS SAVANTS

PAR

LE REV. P. A. HATE, S. J.

1 vol. in-12..... Prix : 50 cts.

NOUVEAUTE

QUESTIONS DU JOUR
SUR
La Franc-Maçonnerie

PAR

Le R. R. E. MONNIOT, *Rédemptorist.*

Une brochure in-12.....Prix : 25 c

GRANDE NOUVEAUTÉ

Le COMTE de PARIS par le Marquis de Flers

1 beau volume orné de huit magnifiques portraits en héliogravure et d'un fac simile d'autographe ..... Prix : $2.00

Le grand ALMANACH de Paul Dupont
POUR 1888

Un fort volume grand in-8° de 400 pages.....Prix : 40 cents.

NOUVEAUTÉ
JULES VERNE
LES VOYAGES EXTRAORDINAIRES
NORD contre SUD

Un beau volume in-4, illustré.....Prix : $2.25

A. BELANGER

MARCHAND DE

Meubles unis et de gout,
Bibliothèques,
Garderobes,
Chaises d'église, etc.
Couchettes en Fer
importées d'Angleterre,

Matelas, Lits de plume,
Oreillers,
Sommiers, etc.

En GROS et en DETAIL.

1672, rue NOTRE-DAME
MONTREAL.

C. B. LANCTOT
1664, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

VIN DE MESSE
Approuvé par Sa
Grandeur Monseigneur
de Montréal.

SAYS NOIRS,
MÉRINOS
ET
SOUTANES
SUR
COMMANDE.

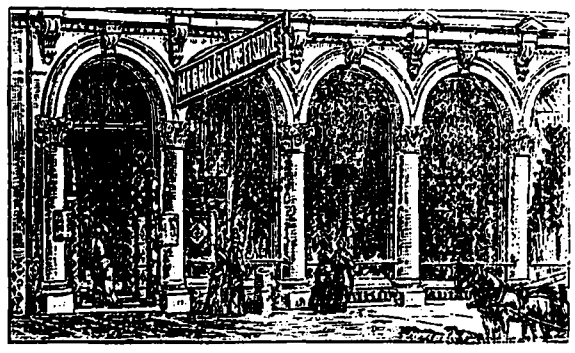
HUILE D'OLIVE
Pour les sanctuaires,
HUILE POUR TABLE

AUBES
PURIFICATOIRES
LAVABOS
ET
LINGERIE
POUR
EGLISE.

Importation de Calices, Ciboires, Burettes, Ostensoirs, Chandeliers, Lampes, Encensoirs, Bénitiers Fontaines à Baptême, Chasublerie, Orfèvrerie, Fleurs artificielles, Lustres à cristaux, Candélabres, Encens, Harmoniums, etc.
Fabrication de Statues religieuses en plâtre et carton-pierre, Décoration d'église, Vitraux, Chemin de la Croix, Transparents pour intérieur d'église, Peintures religieuses, Broderie, Chasublerie.

Spécialité DRAPEAUX, BANNIÈRES, INSIGNES, Etc.

ENTREPOT DE TAPIS
A. L. C. MERRILL



Importateur de
TAPIS
VELOURS — BRUXELLES — TAPISSERIE
IMPERIAL — FEUTRE
MATTINGS
PRELARTS
ANGLAIS ET LINOLEUMS
&c., &c.

1670, RUE NOTRE-DAME
(PRES DE L'EGLISE NOTRE-DAME)
MONTREAL

CASTLE & FILS
No 40
RUE BLEURY
MONTREAL, QUE.
&
FORT COVINGTON, N. Y.
P.O. Box No. 1.

PEINTRES SUR VERRES
POUR LES
VITRAUX D'EGLISES

Les Vitraux, Tableaux et Personnages sont garantis valoir ceux qui sont importés

Témoignage avec permission de son Eminence le Cardinal E. A. Taschereau.